
Maze
MAGAZINE : CULTURE JEUNE, ACTUALITÉ, MUSIQUE, CINÉMA, MODE, LITTÉRATURE ET JEUX-VIDÉO
AVRIL 2012 - NUMÉRO 7
LUSSI IN THE SKY
INTERVIEW EXCLUSIVE
© PAULINE DARLEY
LABYRINTHE DE CURIOSITÉS
RETROUVEZ MAZE : FACEBOOK.COM/MAZEMAG ET TWITTER.COM/MAZEMAG

INVISIBLE CHILDREN

KONY 2012

ONE THING WE CAN ALL AGREE ON

L'ÉDITO

Pas de poisson dans ce numéro d'avril, car ca ferait un peu réchauffé et Dieu sait que le poisson réchauffé n'est pas un met des plus raffinés. Non non, Maze vous présente pour la septième fois dans ce septième numéro du sept avril, un condensé d'actualité varié, agréable à lire et écrit par amour par des jeunes rédacteurs de toute la France, auxquels vous avez commencé à vous habituer !

Ce mois-ci une actualité très riche. L'un de nos rédacteurs habitant à Toulouse vous propose un article sur le drame qui a secoué le pays ces dernières semaines, et la façon dont on le vit quand on est au centre des tumultes. Sur internet, la campagne Kony 2012 a fait beaucoup de bruit, a tout d'abord surpris, ému, puis posé quelques questions, nous avons décidé d'attribuer à cette campagne hors du commun un dossier de décryptage. Mais les actus ne sont pas seulement tragiques, car nous reviendrons sur les 100 ans du Titanic, sur les 50 ans des Rolling Stones, plusieurs dates anniversaires à côté desquelles il est difficile de passer. Du côté culturel, nous vous proposons plusieurs critiques de films sortis récemment puis reviendront sur la tête montante Xavier Dolan et l'artiste à part entière Tim Burton. Dans vos iPod... Nous avons assisté à plusieurs concerts ce mois ci et avons eu la chance de rencontrer Lussi in the Sky, qui nous a accordé une interview exclusive ! Vous trouverez aussi des critiques et découvrirez de nombreux artistes de tous horizons comme chaque mois. Enfin décryptons les tendances de la mode actuelles, découvrez ou redécouvrez quelques classiques littéraires et jouissez du retour de nos pages Jeux-Vidéo !

Nous avons pu remarqué une présence étrange du chiffre 7 dans ce numéro, ce chiffre qui serait soit disant porte bonheur. Nous vous conseillons alors de partager ce numéro par SMS ou réseaux sociaux à 7 de vos contacts si vous ne voulez pas que votre vie soit pleine de malheurs jusqu'à la fin de vos jours !

Trêve de plaisanterie, nous sommes ravis de vous présentez ce numéro, nous espérons que vous apprécierez sa lecture et que vous aurez envie de partager le lien sur tous les réseaux sociaux, pour faire fonctionner le bouche à oreille !

Rendez vous le 5 mai prochain pour votre Maze numéro 8, annonçant une grande nouveauté... ;-)

Quentin Tenaud et **Baptiste Thevelein**, Rédacteurs en chef

EN AVRIL DANS *Maze*

MUSIQUE

CINÉ-TÉLÉ

ACTU

MODE

LITTÉRATURE

JEUX VIDÉO

MUSIQUE - CONCERT

DU GROOVE, DE LA SUEUR ET DU ROCK : SKIP THE USE EN CONCERT

Samedi 31 mars, Sedan (08), MJC Calonne, refaite à neuf.

Cela faisait deux mois que nous attendions, avec une certaine impatience, le concert de **Skip the Use** à Sedan. En effet, le groupe est partout : à la télé, dans les journaux, à la radio et a même été nominé dans la catégorie « Groupe ou artiste révélation du public » aux *Victoires de la musique*. Il faut dire que leur album « **Can Be Late** » sorti en février dernier a fortement remué le paysage rock français. 14 titres qui mélangent électro-rock, pop et post-punk, des riffs de guitares à faire craquer les écouteurs de nos iPod. Le premier single « **Ghost** » proposait un refrain sucré et pop à souhait avec des chœurs de petites filles anglaises, tout comme dans «**Do It Again** »



© D.R

Les autres chansons sont toutes aussi dansantes, nous relèverons principalement "**People In The Shadow**", "**Bastard Song**" et "**Give me Your Life**" qui résonne déjà depuis un moment dans nos têtes, puisque la chanson est déjà jouée par le groupe depuis quelques années. L'opus contient un deuxième CD comportant huit titres live enregistrés dans une salle parisienne, *La Machine du Moulin Rouge*, une sorte d'avant gout du concert auquel nous allions assister ce soir.

L'association Sapristi, qui organisait le concert, avait prévu deux premières parties : un groupe de punk-rap venant de Seattle appelé **Champagne Champagne** et un groupe local : **N'Cest**. Le premier est composé de deux chanteurs et d'un multi-instrumentaliste assez intéressant, puisque qu'il passait de la guitare à la batterie puis aux claviers au fil des morceaux. Quelques bugs techniques ont retardé le concert, mais au bout d'une quinzaine de minutes tout est rentré dans l'ordre, et les rappeurs américains ont pu commencer leur concert. L'énergie est là, mais on sent un léger malaise, une sorte de vide musical à combler, puisque lorsque le seul musicien du groupe joue de la guitare, la batterie n'est qu'une simple bande-son, un play-back assez étrange en concert. Et puis les chanteurs ne cessent d'essayer de capter l'intention de la foule en nous demandant de répéter leur nom "**Champagne Champagne**", ce qui au



bout de la douzième fois commence à devenir lourd. Mais certains morceaux restent tout de même assez entrainants. Le deuxième groupe est un groupe de métal, originaire de Charleville-Mézières, à coté de Sedan. La chanteuse a une voix impressionnante et ses musiciens gèrent vraiment bien la chose, les premiers pogos de la soirée ne tardent pas à arriver. Après une bonne demi-heure de concert, les **N'Cest** laissent la place à **Skip The Use**. Dès les premières notes de la première chanson "**People In The Shadow**", le public s'est mis à sauter et à bouger dans tous les sens comme un seul homme et ce jusqu'à la fin du show. Le chanteur **Mat Bastard** nous prévient qu'il a un problème de voix, mais n'a pas pour autant voulu annuler le concert. Les morceaux s'enchainent extrêmement bien, toutes les chansons sont entrainantes, le chanteur, torse-nu dès le deuxième morceau, a une énergie de folie. Les refrains des chansons sont repris en chœur par un public déchainé, notamment ceux des chansons **"Faillin'** " ,"**P.I.L**" et "**She's My Lady"** où *Mat Bastard* commence un numéro de mime d'une danseuse étoile, assez réussi ! Il s'autorise même un bain de foule juste avant un rappel de trois chansons, dont un assez fou "**Don't Want To Be A Star**", le chanteur s'excusant de ne pas pouvoir aller plus loin.

Des musiciens à la hauteur, un chanteur charismatique et énergique, des chansons parfois mieux en live que sur album, **Skip The Use** est le groupe à voir du moment ! A vos agendas, les dates de leur tournée sont ici !

EMILY

CE QUE J'AI RETENU D'L

Samedi dernier, c'était un peu la déprime. La soirée commençait pourtant bien.

Samedi, j'avais envie. Vers vingt-trois heures, j'ai fouillé dans un carton au fond de mon placard pour retrouver ma vieille chaîne-hifi, elle devait être caché là depuis septembre de l'an dernier. Je l'ai rebranchée comme j'ai pu. Et puis j'ai fouillé dans les albums que j'avais a la maison, j'ai retrouvé un vieux CD, ceux qu'ils « offrent » de temps en temps quand on achète les Inrocks. Je le mets, je monte le son. La plupart des chansons du début ne me plaisent pas, elles sont *bofs* un peu. Et là, la 11 semble intéressante. Je la remets. Encore. Elle me plait celle-ci, vraiment. Je l'écoute encore. Qui est l'artiste ? Je cherche la pochette en carton, je ne la trouve plus. Dieu merci, aujourd'hui, nous avons Shazam : **L** (*Raphaële Lannadère*) – Petite.

L... Ça ne me dit rien, **L**. C'est sorti quand ? Je suis passé à côté de ça ?

L est arrivée en avril 2010. J'avais raté ça jusqu'à maintenant.

Il aura fallut une chanson sur son premier EP pour qu'elle connaisse le succès : *Petite*. *Petite*, c'est l'histoire d'une prostituée renvoyée de France à cause de ses papiers d'identité. La chanson est une poésie sur quelques accords de basses, sonorités de piano et pulsations de la batterie. Le lyrisme des parole mêle un brin de subversion et d'érotisme.

Qui est L ?

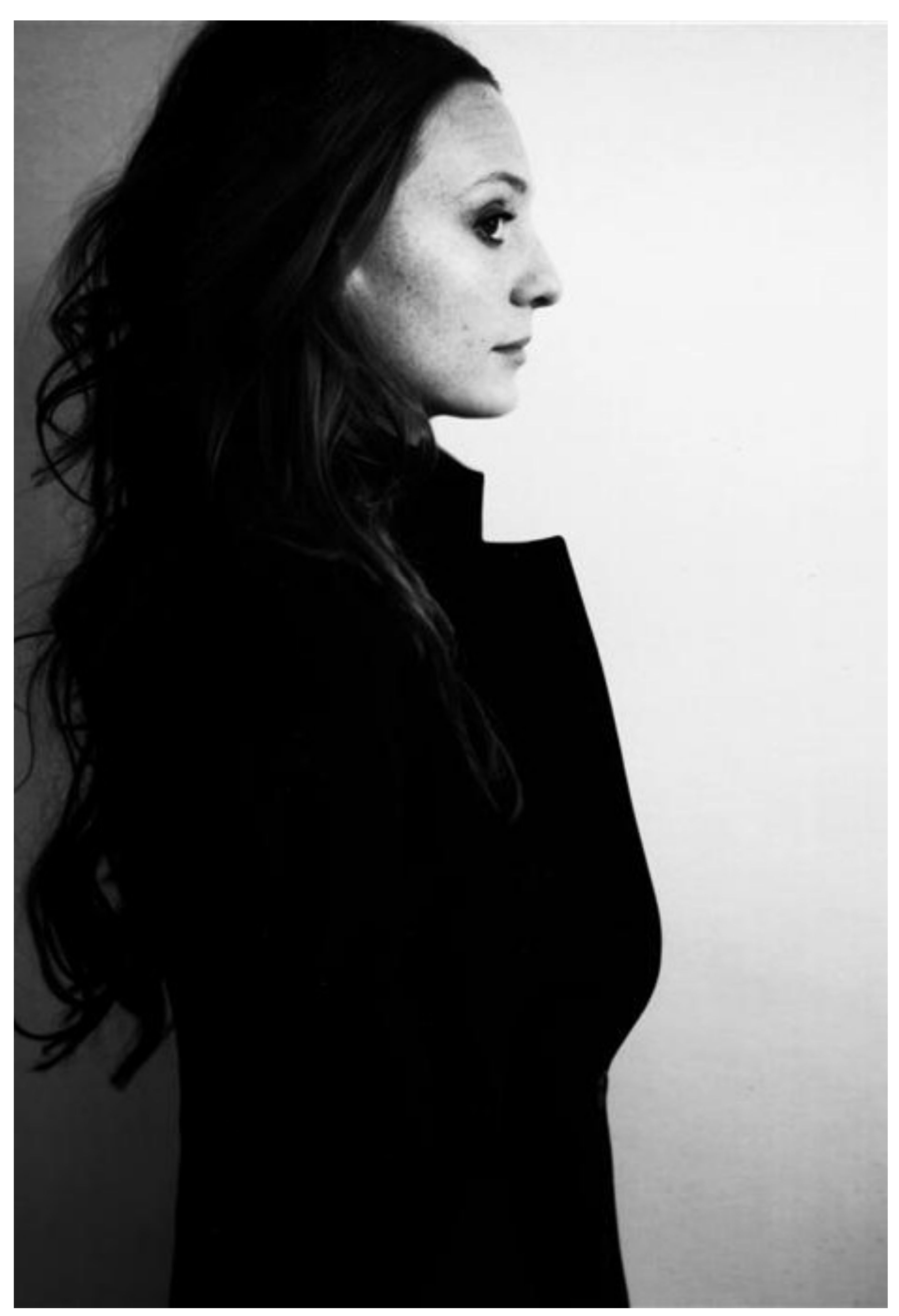
L, c'est *Raphaële Lannadère*. Jusqu'en 2006, vous pouviez la connaître sous le nom de *Raphaële*. A l'époque, elle reprend quelques chansons de grands noms de la Chanson française, comme *Piaf, Brel, Ferré* et *Barbara*. Face au succès de *Matthieu Chedid*, qui répondait au pseudonyme de **M**, elle décide de piquer son idée et de s'appeler elle aussi par une lettre. Mais R, comme *Raphaële*, ce n'est pas terrible, c'est vrai. Alors elle choisi **L**, **L** comme*Lannadère*, parce que « *c'est élégant et simple*« . Elle commence alors a donner ses premiers concerts ; et c'est dans la cave d'une rôtisserie parisienne qu'elle rencontre *Babx*, celui qui deviendra le principal contributeur de son futur album, *Initiale*.

L confiait en avril 2011 sur le plateau d'*On est pas couché*, l'émission de *Laurent Ruquier* sur France 2, à l'occasion de la sortie de son album *Initiale*, qu'elle est issue d'une famille sans prétentions et mélomane. Son père lui chantait les **Beatles** en jouant de la guitare. Et à partir de 4 ans elle donnait des concerts dans le salon, elle chantait *Brel* et faisait payer ses oncles et ses tantes pour qu'ils puissent l'écouter.

«*Être ancrée dans une tradition ne m'a jamais posé problème*», note-t-elle. Et se permet d'ajouter «*J'ai écrit des choses sur des sujets qui me bouleversaient*». Ses souvenirs d'enfance figurent parmi ses principales sources d'inspiration («*On en est tous là, de vivre avec des choses qui nous manquent*»). Et la jeune chanteuse confie que chez elle, elle écoute très peu de chansons françaises. Elle adore les anglo-saxons et leur musique, ainsi que le jazz et le hip-hop.

Depuis, on ne compte plus ceux qui s'enflamment pour l'auteure-compositrice et interprète qu'est **L**. Elle s'inscrit parfaitement dans la tradition de la chanson à texte francophone, profonde et poétique, tout en la rendant accessible grâce à la musique qui fait écho à des airs rock, trip-hop, hip-hop, et même ceux du tango. La recette est payante.

DELCOURS



MUSIQUE - ELECTRO

BRETON, UN CARREFOUR STYLISTIQUE

C'est l'histoire de cinq trentenaires qui sont venus à la musique par le sound design et le court-métrage. C'est le destin de cinq anglais qui se sont enfin décidés à inaugurer une carrière musicale pour mieux diffuser leurs idées. C'est la naissance d'un collectif qui a enregistré son premier album entre une banque désaffectée londonienne et l'Islande.

Encore inconnu il y a quelques mois, Breton n'a cessé de prendre de l'ampleur. Grâce à quelques maxis remarqués, le groupe réussit à être signé sur le prestigieux label FatCat. La voie royale pour faire éclater leur créativité (160 morceaux en deux ans).

Other People's Problems est un premier album si attendu qu'il pourrait facilement décevoir. Verdict ?



Veritable cruiosité auditive

Grâce à *Pacemaker*, on retrouve d'emblée ce qu'on aime chez Breton. Un rock très électronique, qui infuse hip-hop et parfois cordes. Un mélange d'univers, un carrefour stylistique. Tout autant à contretemps, le très réussi mais inclassable *Electrician*. Fort de ses sonorités inédites, ce titre instaure un rythme entêtant. Une complainte même, identique à celle du tube *Edward the Confessor.* Avec sa montée en puissance, ce premier single est d'une efficacité sans faille. Changement d'atmosphère ensuite avec la ballade *2 Years*. Son rythme lancinant permet de s'évader, mais il sonne comme le titre calme avant la tempête. Ce sera en réalité un déluge à l'Anglaise puisque *Wood and Plastic*mélange parfaitement les univers de Bloc Party et de Foals. Un régal ! Méthodiquement, **Breton** continue d'effacer les frontières entre genres avec le dansant *Governing Correctly*. Le morceau pourrait servir de bande originale, tout comme le génial *Interference.* On s'aventure alors dans les méandres d'un univers bien dark. *Ghost Note* et *Oxides* sont à la limite de l'électro-dubstep, tout en gardant cette touche **Breton**. Plutôt séduisant. Le groupe réussit ensuite l'impossible : rendre entraînant une vieille boucle de dance music. *Jostle* est éclectique, puisqu'il mêle aussi sonorités africaines et anglaises pour un final explosif. Le final est grandiose avec un *The Commission* laissant planer les esprits.

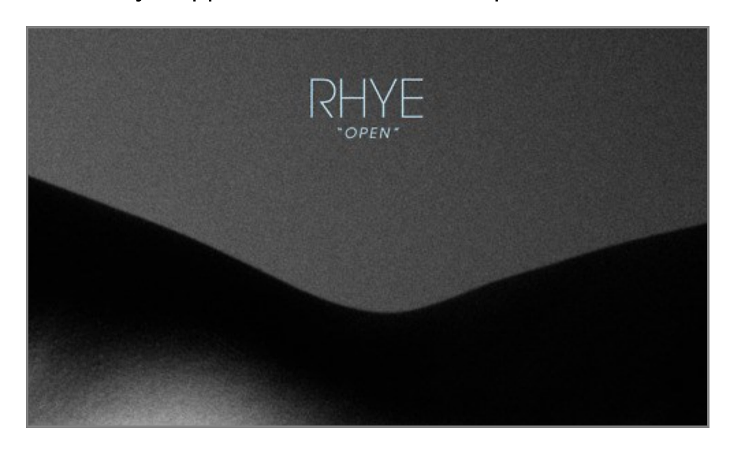
Les cinq musiciens sont des véritables maçons de sonorités nouvelles. En s'emparent des codes de la musique pop, les membres de Breton proposent une véritable curiosité auditive. A la fois cadrée et délirante, cette musique contemporaine est un bonheur musical. Un mélange subtile des genres. Réjouissant dans la période actuelle !

Merci à ceux qui ont des chapeaux ronds.

ANTOINE

DÉCOUVERTE DU MOIS : RHYE

A la fois fleurissante et discrète, l'électro nous ouvre ses portes sur un groupe qui garde son anonymat sans chercher à se faire connaître du grand public, et qui, pourtant, est plein de ressources. Tous droits venus de Los Angeles, le discret duo américain **Rhye** apporte une dimension plus sensuelle à



l'électro avec son premier EP, ***Open*** passé inaperçu et pourtant prometteur.

Même s'il s'agit de leur premier EP, les deux membres n'en sont pas à leurs premiers essais musicaux. En effet, ils comptent déjà à eux deux plus d'une dizaine de disques à leur actif, sortis avec diverses formations. Lors d'une interview, ils n'hésiteront d'ailleurs pas à donner leur point de vu sur le fait qu'ils aient envie de garder l'anonymat, et qu'ils cherchent à intéresser le public musicalement : »Nous voulons que les gens s'intéressent à la musique (si c'est quelque chose qui peut les toucher). » (reste de l'interview ici). Signé par*Inovative Leisure Records*, le groupe entre dans ce label qui fait leur promotion par la possibilité de télécharger une palette de plusieurs artistes gratuitement afin de faire découvrir cette musique aux petits curieux. Le label montre d'ailleurs des goûts variés puisque c'est sans complexe que l'on retrouve du Hip-Hop, du rock, du blues et de l'électro. Comme l'indique son nom, ***Open*** ouvre cet EP comportant les trois premiers titres de la formation et nous laisse parvenir à un univers dans lequel les violons se mêlent à un synthé, nous délivrant quelques notes de trompettes ou de harpe. Se superpose alors parfaitement la voix douce et sensuelle cc de la chanteuse, accentuant la forme du morceau. Il est aussi le premier à avoir ouvert sur un clip aux couleurs sensuelles, et jouant sur la provocation tout en gardant une esthétique de bon augure. On peut aussi parfaitement s'imaginer sur une plage, à la lueur d'un feu de camp, savourant ce titre que l'on ne voudrait plus voir s'arrêter. Le second morceau, ***Hunger***, laisse une toute autre vision des choses. Là où le premier titre nous transportait vers une musique ambiante, ici le côté plus électro, mais aussi plus pop ressort de part les synthés et la basse qui se font plus présent. Si l'on se fit à ces deux morceaux, les influences jazzy se font ressentir de par leur swing mais aussi quelque peu par le groove de la voix de la chanteuse. Le troisième et dernier morceau, ***3 Games*** nous ouvre quant à lui une voie plus électro avec ses synthés, tout en apportant un son plus jazz avec son léger piano et toujours l'importance des cuivres. Et si cela ne suffit pas à vous convaincre, vous pourrez toujours déguster ces trois titres dans leurs versions instrumentales puisqu'elles ont été incluses à cet EP, montant le compteur à six titres.

En bref, c'est avec impatience que l'on attendra la sortie d'un futur album pour savoir ce que **Rhye** nous réserve sous ces débuts prometteurs, et annonciateurs de beaux jours. Malgré leur anonymat, ces américains sauront certainement tomber dans vos oreilles et charmer un nombre d'entre vous.

En attendant, je vous laisse avec le premier clip plein de sensualité et de douceur, où, encore une fois, **Rhye** nous transporte dans son univers avec des images parfaitement adaptées au morceau, prouvant qu'ils savent aussi associer la musique à leur vision des choses par ce clip.

ELISE

TRISTESSE CONTEMPORAINE

C'est certainement l'un des groupes parisiens les plus *hypes* du moment. Non, le nom de ce groupe n'a rien à voir avec un tableau, un air de musique classique, ni d'un film des années folles. **Tristesse Contemporaine**, c'est avant tout un trio alternatif-electro avec un nom osé, mélancolique, dingue et surtout intelligent, venant d'un livre d'*Hippolyte Fierens-Geveart*, "La Tristesse Contemporaine". Pour ma part, j'ai tout de suite aimé le nom, ce qui explique qu'il sonne très "revival *new-wave eighties* à la française". Formé en 2009, le groupe affiche des membres et des personnalités cosmopolites, incarnant une image d'un trio qui n'aime pas la sobriété. Composé de **Narumi** (claviers), une japonaise appréciant le cinéaste *Jean-Luc Godard* et la **Nouvelle Vague**, ce qui explique son amour pour la France, elle est ainsi rejointe par **Léo Hellden** (guitare), un suédois qui a déjà fait ses armes dans le duo électro français *Aswefall* (connu pour le morceau "Between The Miles"), et **Maik** (voix), un rappeur anglais qui a fait partie du groupe *Earthling*, caché sur son masque d'âne. Quand j'ai dit "cosmopolite", en voilà la preuve.



Le trio a sorti son premier album éponyme le 12 mars dernier, produit par Pilooski (*Discodeleine*) et remarqué par certains médias spécialisés. Après des démos et un EP "**51 Ways to Leave your Lover**" sorti en 2010, un album était l'idéal pour une immersion totale de leur univers. D'abord, je suis assez surprise par la pochette, représentant bien leur domaine sophistiqué. On aurait presque cru à une création inspirée de la pop psychédélique, ou encore du beau temps printanier. Deux femmes, l'une en tenue stricte et talons hauts, à l'air énervé, l'autre en petite fille modèle, illustrent la pochette. Le "tableau" est entouré d'un fond noir aux nombreuses traces blanches, et nous rappelle les pochettes nostalgiques des années 80-90. Retour vers le passé. Autre point important, ce qui égalera à leur musique, c'est l'esprit que ces trois personnes peuvent nous laisser avec leurs looks "*kistunénien*" (très *Kitsuné* donc !). On a vraiment à faire a des *hipsters*, croyez-moi. Bon assez parlé, passons à l'écoute de leur album. Huit pistes seulement, on s'attendait à mieux. On commence



avec *"Empty Hearts"*, morceau nourri de synthés, de pop psychédélique, de voix avec chœurs. Prometteur pour la suite. *"In The Wake"* débute par quelques synthés qui nous rappelle la période *new-wave*. Plus on avance dans la chanson, plus on sent le côté **Joy Division** (guitares, basses) et électronique. La piste suivante *"Hell Is Other People"* est néanmoins plus pop, tout en gardant son ADN "électro-lounge". *"I didn't know"* est cependant plus énergique et électrique, surtout que c'est le premier single de l'album. Il est illustré par un clip qui vaut la peine d'être regardé, même si la vidéo est montée à partir d'extraits d'un film de *Tim Beswick*, "The City". Par contre, *"Hiearchies"* est davantage *lounge*, accompagné de sons électroniques. *"Daytime Nightmare"* est cette fois-ci plus poussé dans les sonorités électro-new wave de nos jours, le refrain me rappelle le groupe anglais **The Horrors**. *"51 Ways To Leave Your Lover"* est aussi électro, new-wave et *lounge* que les précédentes pistes. *"America"* est un morceau reposant, tout en étant un morceau électronique et *lounge*, en ajoutant quelques guitares par-ci par-là.

Au final, c'est un premier effort convaincant et minimaliste à découvrir si on apprécie les découvertes dans le monde de l'électro, et surtout si on aime de vielles influences comme *Zita Swoon* ou *Young Marble Giants*. C'est ça, la magie et la mélancolie de **Tristesse Contemporaine**.

Marion

RENCONTRE AVEC LUSSI IN THE SKY

Lussi in the sky est une artiste dont vous avez sûrement dû entendre parler. Tout d'abord membre et chanteuse du groupe métal-rock My Pollux, elle s'est ensuite envolée vers une carrière solo. Candidate à la dernière édition du télé-crochet Nouvelle Star, elle finit 4e et ne laisse personne indifférent. Cette demoiselle à l'énergie débordante a une présence scénique que beaucoup d'autres artistes doivent lui envier. Un an plus tard, elle sort son premier EP La Paresseuse, qui est un grand succès : il atteint la 1ère place dans le classement Variétés Françaises d'iTunes, mais surtout la 8ème place au classement général. Présents le 23 mars au Moulin à Danse de Genève, Lussi et toute son équipe nous ont réservé un accueil chaleureux. Après avoir assisté aux balances de l'artiste, elle s'est livrée au jeu des questions/réponses pour Maze Mag.


© The Digital Garden

Maze : ***Ton premier EP La Paresseuse signe une nouvelle expérience dans ton chapitre musical, si le public te connaissait à travers ton groupe My Pollux dans un style plus métal/rock, on te découvre dans un univers bien plus pop dans ce disque. Quelles ont été tes principales influences lors de cet enregistrement ?***

Lussi : Même avant enregistrement, mes influences restaient et restent globales. Ca peut aller vers des choses très rock comme le groupe White Stripes ou des chansons plus légères comme celles des Ting Tings tout en passant par des choses plus pop avec par exemple Gwen Stefani. Il y a beaucoup de choses qui m'influencent, mais ce qui nous rejoint avec tous les artistes, est l'envie de s'amuser en faisant de la musique : ce n'est pas de la musique "prise de tête", le but est d'allumer la musique, et de kiffer !

Maze : ***Par rapport à cet EP qui était assez attendu sur Internet, quels ont été les retours du public ? T'ont-ils encore plus encouragés à continuer et concrétiser tout cela dans un premier album ?***

Lussi : Le public n'attend qu'une chose aujourd'hui, c'est de découvrir l'album et c'est également mon cas ! Bien évidemment, nous travaillons dessus en ce moment-même. J'espère qu'il va sortir très vite, il sera sûrement là pour la fin de l'année.

Maze : ***Si je ne me trompe pas, cet EP est auto-produit, est-ce un choix à l'idée de garder un peu d'indépendance ou au contraire un passage un peu forcé à cause de la crise du disque ?***

Lussi : Les deux. Tout d'abord c'est un choix car j'ai décidé de ne pas travailler avec Sony Music qui m'a

proposé un album. J'ai commencé à travailler avec eux, mais malheureusement cela s'est mal passé. J'aurais évidemment adoré signer un disque avec une major : aujourd'hui c'est mon attente. Mais il faut trouver les bons partenaires, c'est le plus difficile, car aujourd'hui les maisons de disque sont devenues des industries, ni plus ni moins. C'est donc pour cela que c'est un choix, mais c'est aussi un passage forcé. En refusant de travailler avec Sony Music, derrière je n'ai pas trouvé tant d'opportunités. Pour faire ce que je voulais à 100%, j'ai donc décidé de le faire par moi-même.

Maze : ***On a pu entendre dire que ton style et ta voix se mariaient mieux avec la langue anglaise. On a pu écouter dans ton EP qu'il y avait trois chansons en français et deux en anglais. Quelle importance accordes-tu à la langue française ?***

Lussi *rigole et nous demande qui a dit ça* : Moi je chante en majorité en français, c'est un choix. Évidemment sur l'EP, il n'y a que 5 titres, dont deux en anglais qui sont les seuls de mon répertoire. J'ai toujours eu la volonté de chanter en français même au temps de My Pollux. Le titre <u>All right</u>, a été composé comme cela, et c'est le premier titre de Lussi in the sky. On l'a laissé en anglais car le morceau était comme cela mais sinon j'écris exclusivement en français. Mon répertoire contient déjà 30 titres dont 2 en anglais, mais je n'allais pas traduire la reprise.

Maze : ***La Nouvelle Star t'a permis d'attirer un public différent, est-ce difficile de garder les choses enrichissantes tout en se débarrassant d'une étiquette pas toujours facile à porter ?***

Lussi : Je ne pense pas que cette étiquette soit difficile à porter à vrai dire, mais que c'est une image qui a malheureusement été véhiculée par tous les anciens de Nouvelle Star qui essayent de se débarrasser de ça. Moi je n'ai aucun problème avec le fait d'avoir fait cette émission, je l'assume à 100% et sans ça je ne serais pas là ! En partant de là, il m'est difficile de cracher dans la soupe et je considère cette émission uniquement comme un tremplin.

Maze : ***Sans citer de nom, les grandes radios proposent des programmations de moins en mins variées et assez rébarbatives… Quel est donc ton rapport avec les musiques actuelles ?***

Lussi : Ça dépend ce qu'on appelle musiques actuelles, car il y a ce qui passe à la radio et le reste et c'est en l'occurrence très différent… Je ne vis pas dans le passé : j'écoute le plus souvent de la musique d'aujourd'hui, mais pas exclusivement. Je suis très influencée par divers artistes, à commencer par Led Zepplin qui est un groupe des années 70, mais je regarde vers l'avant et écoute beaucoup les nouveautés ! Par contre je n'écoute pas ce qui passe à la radio..

Maze : ***Pour s'éloigner un peu de la musique… On a vu que ton style t'avait déjà permis deux collaborations avec la marque de chaussures Buggy, est-ce qu'on peut en déduire que la mode à une importance vraiment importante pour toi ?***

Lussi : Oui évidemment, sans même parler des collections de chaussures, il suffit de venir sur scène pour voir que nous sommes très "lookés" et que l'image est très importante. Ça fait partie intégrante du projet, j'aime que les gens puissent autant se satisfaire de ce qu'ils voient que de ce qu'ils entendent ! Pour moi, la mode est une façon de s'exprimer au même titre que la musique.

Maze : ***Nous approchons des élections présidentielles… Si tu devais t'engager pour défendre une cause, laquelle choisirais tu ?***

Lussi : JOKER ! *rires*

Maze : Nous t'avons préparé un petit Quizz par rapport au titre de ton EP : ***<u>La paresseuse</u>, pas besoin de longue réponse puisque il te suffit de faire juste un choix…***

Lana del Rey ou Adele ? Adele
Lady Gaga ou Madonna ? Lady Gaga
Intouchables ou The Artist ? Intouchables
Barbu ou chauve ? Barbu, évidemment !
Sur l'évier ou la machine à laver ? *(NDLR : en référence à son titre J'm'en fous) rires*. Sur la machine à laver, c'est plus pratique à condition que ce soit bien rangé !
Nancy ou Paris ? *(NDLR : Nancy, sa ville d'origine)* Nancy !
Nancy ou Genève ? *rires*. Tu ne peux pas faire ça, mélanger mes racines et les gens qui m'accueillent, je réutilise mon joker…

Maze : ***On a donc compris qu'un album allait voir le jour, quelles sont les dernières nouvelles ?***

Lussi : Les dernières nouvelles c'est que je suis en

studio actuellement, qu'on y travaille très activement et qu'on a jamais été aussi proches du but ! Vous entendrez d'ailleurs ce soir surtout des chansons du nouvel album…

Maze : ***Pour finir, nos lecteurs pourront ils te retrouver dans des festivals cet été, et si oui lesquels ?***

Lussi : Je serai notamment au Red Pigs festival de Payerne (en Suisse) à la fin du mois du juin, au festival Musiks à Manosque (04) le 24 juillet et le 9 juillet au festival les Arts en liberté dans les Vosges. Pour nos amis parisiens, rendez-vous le 5 mai au Gibus !

(interview réalisée le 23 mars 2012 au MàD à Genève par Margot, Quentin et Théo exclusivement pour Maze Magazine)

Et ce concert ?

Nous sommes sortis conquis et admiratifs devant une artiste assez perfectionniste, à l'énergie débordante et qui possède une présence incroyable. L'ensemble du public semblait d'ailleurs ravi ! Nous vous conseillons donc de ne pas rater Lussi si elle s'arrête près de chez vous !

Margot, Quentin et ***Théo***

MUSIQUE

KURT COBAIN : LES DERNIERS JOURS

Seattle, 8 avril 1994. Ce vendredi, la ville s'éveille sous un timide soleil de printemps. Il fait bon à tout juste 9heures du matin, et l'électricien Gary Smith se rend à une maison sur *Lake Washington Boulevard*, où il doit installer un système de sécurité. Apparemment, la maison appartient à une célèbre rock-star...

FLASH-BACK ... **Rome, début mars 1994**. Après sa dernière tournée en Europe (mais ça, Kurt ne le sait pas encore), le leader de **Nirvana** se rend à Rome pour y retrouver sa femme, **Courtney** et leur fille, **Frances**. Kurt a besoin de repos, il est las du groupe qui l'a amené à la gloire... Tard dans la nuit, ou tôt le matin, Courtney se réveille dans la chambre d'hôtel. Cela fait longtemps qu'elle n'a pas vu Kurt. Elle a bien envie d'un câlin... Mais voilà, Kurt n'est plus à ses côtés. Courtney parcourt la chambre des yeux et découvre son mari au



pied du lit, inconscient. Avec 1000$ dans une main, une note d'adieu dans l'autre. A l'hôpital Kurt est dans le coma, à cause de 50 somnifères mélangés à de l'alcool. Les médias italiens parlent d'accident pour cacher la vérité plus sordide : une tentative de suicide ratée.

Seattle, 8 avril 1994. Gary sonne. Plusieurs fois, sans résultats. Il regarde aux alentours. Personne. L'homme ouvre la porte qui n'est pas verrouillée. Il entend du bruit à l'étage. Une radio ou une télé allumée. Le propriétaire n'a peut-être pas entendu Gary arriver à cause du bruit. -M. Cobain ?

Pas de réponse. Gary s'engage alors dans l'escalier. Lentement. Arrivé à l'étage, il pousse la première porte qui se présente à lui.

Seattle, mars 1994. Kurt rentre à Seattle. Il se renferme de plus en plus sur lui-même, mais a des projets pleins la tête : il aimerait collaborer avec **Michael Stipe** de *REM*, et même organiser une tournée de **Nirvana** avec *REM*.
Le 30 mars, Kurt, en raison de ses dépendances, entre dans un centre de désintoxication, l'*Exodux Recovery Center* à Marina Del Ray. Le 1 avril le rockeur réussit à s'échapper et rentre par avion à Seattle. Mise au courant de sa fuite, Courtney engage un détective. Le 4 avril, **Wendy O'Connor**, la mère de Kurt, signale sa disparition à la police.

8 avril 1994. «*En parlant comme l'imbécile de grande expérience qui aimerait mieux être un charlatan infantile castré, cette note devrait être beaucoup plus facile à comprendre. Tout ce que j'ai appris des cours de punk rock que j'ai suivi au fil des années, depuis mon premier contact avec, dirons-nous, l'éthique de l'indépendance et le lien avec mon entourage, est bien vrai. Cela fait trop longtemps que je ne ressens plus rien en écoutant ou en créant de la musique, ni quand j'en compose et même pas quand je joue du rock. Je me sens incroyablement coupable. Par exemple, quand les lumières s'éteignent avant le concert et que l'on entend les cris du public, ils ne me touchent pas comme ils touchaient Freddy Mercury, qui avait l'air d'adorer que les gens l'idolâtrent et l'adulent. Cela dit, je l'admire aussi et l'envie beaucoup. De fait, je ne peux tromper aucun d'entre vous. Ce ne serait tout simplement pas juste ni pour vous ni pour moi...*»

Gary n'achève pas sa lecture et repose la lettre à côté du corps de Kurt. Sans vie. Mort. Vide. Il y a un fusil aussi, un Remington. Une peluche, un jeu d'ordinateur et des cassettes, l'une d'elle porte la mention *In Utero*. Dans la pièce à côté, la télé est en marche...

La nouvelle annoncée par la radio de Seattle *KXRX-FM* inspire des suicides de *teenagers*. Kurt est surnommé le «**John Lennon** des années 1990» et le «**Sid Vicious** du grunge».

Donald Reay, le médecin chargé de l'autopsie, conclut à un «suicide par arme à feu ayant tiré dans la tête». Kurt se serait donné la mort le 5 avril. Toutefois, Dr. Reay découvre également que le corps contenait du valium ainsi que trois fois la dose mortelle d'héroïne pour un addict... Ce qui rend l'utilisation du fusil discutable. C'est un de ces éléments qui ont fait naître l'hypothèse d'un assassinat. Les autres pistes sont les suivantes :

- Aucunes empreintes n'ont été retrouvées sur le stylo utilisé pour la note d'adieu et sur le fusil.
- La douille (partie de la cartouche contenant la poudre) aurait due être à droite et non à gauche du corps.
- La lettre d'adieu a été étudiée par des graphologues qui ont découverts deux écritures différentes.
- Courtney Love a révélé par inadvertance l'existence d'une seconde lettre.
- Eldon «*El Duce*» Hoke, musicien de Seattle et étant membre du groupe *The Mentors* raconte avoir été contacté par Courtney, qui lui aurait offert 50000$ pour tuer Kurt. Il aurait refusé. (Cette anecdote est révélée dans le documentaire enquêtant sur la mort de Kurt Cobain intitulé *Kurt et Courtney* (1998) de Nick Bloomfield. A voir aussi, *Last Days* (2005) sur les derniers jours de Kurt Cobain, de Gus Van Sant.)

Kurt Cobain a été incinéré le 10 avril.

Après la mort de son fils, Wendy O'Connor aurait révélé que Kurt pensait au suicide depuis longtemps : «*Il l'avait toujours en tête. Pour nous tous, c'était trop difficile de le comprendre. Depuis deux ans déjà, je n'avais pas le moindre doute qu'il finirait par le faire, et depuis cinq ans je savais qu'il ne vivrait pas longtemps. Ça m'aurait étonné qu'il arrive à trente ans. Kurt était vieux dans sa tête, vieux, même bien plus que moi. Il pensait qu'il avait une mission à remplir et qu'il l'avait déjà remplie*.»

Alors, suicide ou assassinat, le mystère reste entier sur cette mort énigmatique...

Maurane

MUSIQUE

5 TITRES À AVOIR SUR SON MP3, VOL.7

Chaque mois, je vous propose 5 titres idéaux à écouter et à glisser dans vos MP3. La rubrique parfaite pour ceux qui ne savent pas quoi écouter !

Santigold - Disparate Youth

Quatre ans après *Santogold*, la demoiselle est de retour avec *Disparate Youth*, deuxième extrait de son nouvel album "Master of My Make-Believe" qui sera disponible en mai prochain.

Gossip - Perfect World

La bande de *Beth Ditto* revient avec un morceau à la fois funky et addictif, annonçant le cinquième album du groupe et baptisé "A Joyful Noise" pour le 14 mai.



Garbage - Blood for Poppies

Après 7 ans de break, *Shirley Manson* et son groupe sortent un cinquième album "Not Your Kind Of People" le 14 mai, d'où le premier single extrait. A noter que les américains seront présents à plusieurs festivals français, comme Beauregard.

Liz Green - Displacement Song

Entre blues et folk, la jolie anglaise sort un premier album remarqué, aux paroles dramatiques et burlesques, ainsi qu'aux instruments classiques (piano, contrebasse...).

Mastercab - June

Un air à la fois électro-pop et lounge mélangé au texte lyrique : voilà comment on peut définir le dernier single du duo belge. Il est extrait de leur premier album "Waterproof", sorti en novembre dernier.

MARION

CINÉMA - CRITIQUE

HUNGER GAMES : UN FILM A LA HAUTEUR DES LIVRES ?

L'adaptation au cinéma d'un best-seller est toujours un pari risqué, mais pourtant un passage obligé pour un succès comme **Hunger Games**. En le voyant, les lecteurs pourront ressentir une pointe de déception, tandis que ceux qui ont seulement attendu avec l'énorme buzz médiatique ce film le trouveront à la hauteur de leurs attentes.

Rappelons-le rapidement, **Hunger Games** c'est l'histoire dystopique d'un futur où 12 Districts sont sous l'autorité du Capitole, qui chaque année organise une sorte de jeux télévisés. Dans ces jeux, les tributs, un garçon et une fille de chaque District, sont tirés au sort le jour de la Moisson. Ils doivent s'affronter à mort dans une arène, jusqu'à ce qu'il n'y ait qu'un seul gagnant. Lors de la 74ème édition, c'est *Katniss* qui se porta volontaire comme tribut à la place de sa sœur pour le District 12.

Le premier bon point est une adaptation quasi exacte du déroulement du livre et des principaux retournements, notamment dans l'arène, on peut donc facilement suivre l'histoire. Cela est favorisé par un plutôt bon casting pour des personnages secondaires, comme *Haymitch, Cinna, Effie, Flickerman*, ou encore certains tribus comme*Rue*, *la Renarde*, et les excellents *Carrières* (tribus entrainés pour les **Hunger Games**) au sommet de leur arrogance. Les personnages principaux, cependant,



comme *Katniss* et *Peeta,* manquent sérieusement de complexité et de profondeur. Les décors, en particulier ceux du District 12 et du Capitole, correspondent bien à ceux que le livre nous laissait imaginer. La musique par contre peut laisser perplexe, car en effet à des moments où l'émotion devrait être à son comble il y a… un blanc, ou une musique trop peu expressive, qui ne nous fait pas accrocher à la scène, car elle en est dédramatisée (par exemple lors de la Moisson). Mais a contrario, elle peut être très forte sur des scènes de démonstration de force

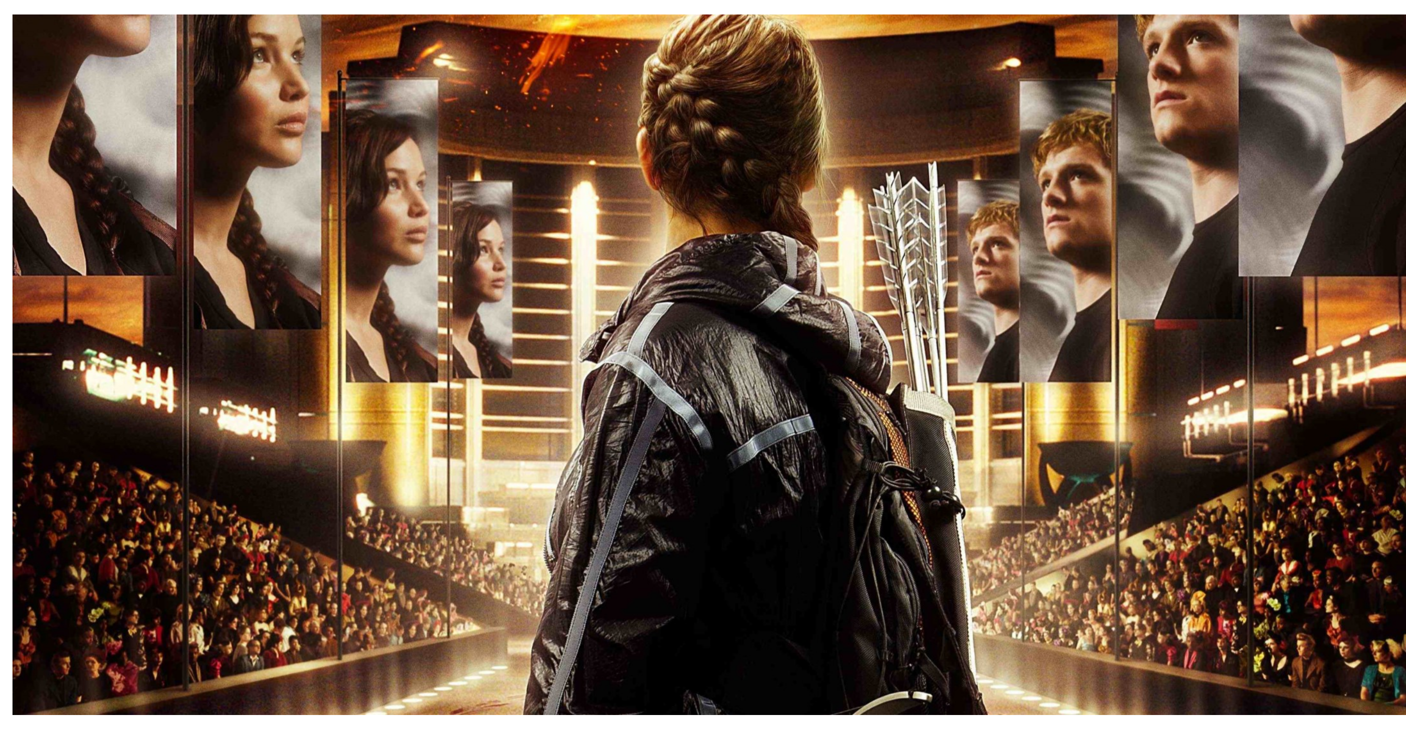
(justement), comme lors de la parade des tribus. En vue de tous ces points positifs, il y a quand même du négatif, notamment dans l'arène, où on n'y est pas. Entre les scènes dédramatisées, un rythme plutôt étrange ainsi qu'une forte difficulté à comprendre les pensées de*Katniss*, on devient un spectateur passif comme si tous ces **Hunger Games** étaient normaux…

Et c'est bien là le problème, car il y a quand même quelque chose qui dérange dans cette adaptation, surtout pour les lecteurs des livres. En effet, elle passe à côté de toute la dimension dérangeante de ces **Hunger Games**, on entre au contraire dans le jeu comme si on était un habitant du Capitole… Et tout est fait pour qu'on le reste ! Car en plus de cela, même avant d'avoir vu le film, nos propres médias nous ont matraqués de Capitol Couture, vernis à ongles **Hunger Games** à l'effigie d'*Effie*, de « *Sponsor a tribute*« , etc… Par là, nous ne pouvons pas comprendre les soulèvements, la rébellion du District 11 aperçue rapidement, et tout le mal être et la complexité que l'on peut ressentir en lisant les livres. Seule la vidéo de propagande diffusée lors de la Moisson rappelle que *Panem* (le Capitole et les Districts) est une dictature totalitaire embrigadée par le Capitole grâce à une forte propagande des médias, et notamment de la télévision. Mais là aussi, comme pour les jeux, elle peut être mal interprétée par les spectateurs, qui peuvent comprendre que le Capitole est très bien, et que les Districts méritent de payer leur passé par les **Hunger Games**. S'ajoute à cela la romance entre *Katniss* et *Peeta*qui est trop poussée (ou plutôt bien moins approfondie), où l'on ne comprend presque que la surface des «amants maudits du District 12». En effet tout nous pousse à croire en cet amour entre eux, et seuls quelques éléments nous montrent qu'ils jouent la comédie. Et c'est là que l'on tombe dans du *gnangnan*, dans des comparaisons peu flatteuses avec *Twilight*, mais aussi dans un thème qui plait beaucoup au grand public, l'amour, mais de l'amour de trop.

Du coup, on peut se demander comment la seconde adaptation sera introduite, car, sans avoir lu les livres, on se demandera « *Mais d'où vient la rébellion ? Mais pourquoi Katniss n'est-elle plus avec Peeta ?* » Cela peut porter à confusion rapidement si les enjeux ne sont pas remis au centre…

En attendant, aux amateurs des livres (qui sans doute l'ont déjà vu), je le conseille en prenant garde toutefois à ne pas voir une aussi grande complexité en images. Mais les autres, courrez-y, et prévoyez un détour chez votre libraire à la sortie pour bien mieux apprécier et comprendre **Hunger Games** !

LAURIE



CINÉMA - CRITIQUE

PROJET X

Après le succès de *Very Bad Trip*, le producteur **Todd Philips** vient de produire un nouveau film tout aussi déjanté : *Projet X*. Le réalisateur du film se nomme **Nima Nourizadeh**, et pour un premier film, on peut dire qu'il a fait fort. Les trois acteurs principaux sont trois jeunes dont l'un, **Thomas Mann**(II), va fêter ses 17 ans avec l'aide de ses deux meilleurs potes, **Olviver Cooper** et **Jonathan Daniel Brown**.

Le synopsis ? Plutôt simple, typiquement américain avec quelques clichés : trois lycéens qui semblaient jusque là se fondre dans la masse, décident de sortir de l'anonymat. En apparence, leur projet est plutôt inoffensif puisqu'ils ont l'intention d'organiser une fête des plus mémorables. Mais rien n'aurait pu les préparer à la soirée qu'ils s'apprêtent à vivre. La rumeur se propage alors rapidement, tandis que les rêves des uns s'effondrent et que des légendes se forgent...

Et bien même avec ces clichés du début, ce film qui n'a pas vraiment de suspens est tout simplement fou. De bons acteurs, une bande son de folie et une fête incroyable qui ne nous donne qu'une seule envie : y être. Bien sûr, c'est exagéré, mais c'est tout de même une part de réalité de la génération d'aujourd'hui. Ce film est un film pour les jeunes. Certains parents seraient d'ailleurs sûrement choqués de le voir. En tout cas, on passe un excellent moment ; pas le temps de s'ennuyer, même si le début est peut être un peu long. Ce genre de film est comme beaucoup d'autres, à prendre au second degré. On sait ce qu'il va se passer, mais avec une envie de rire et des amis, ça se regarde tout seul ! D'autre part, le film est entièrement filmé à l'épaule par un des amis de Thomas, un *émo-gothique* assez étrange, ce qui donne un côté plus réaliste; comme si cette fête avait eu lieu pour de vrai. A savoir : beaucoup de passages du film sont basés sur des faits réels !

Bon, il est clair que l'on est un peu dans l'absurde, et nombreux débats sur ce film auront lieu. « Est-ce vraiment un film? » etc. Mais à mon goût, il tient tout de même bien la route. Quelques moments d'humour avec un nain de jardin volé au dealer qui en fait est rempli d'ecstasy, un chien qui est la victime de la soirée et qui se retrouve partout (dans un tiroir de la cuisine, attaché à des ballons de baudruche...), et des exagérations en tout genres (comme les filles seins à l'air dans la piscine ou encore l'homme au lance flammes). Dans ce film, on accentue cette génération de jeunes, ne pensant qu'à eux, qu'à vouloir faire la fête, n'importe où, tant qu'il y a du monde, de l'alcool et de la drogue. Bon, malgré tous les autres qui ne s'intéressent qu'aux filles canons qu'ils pourraient « se faire », on a tout de même une petite histoire d'amour dans tout ça. Cela permet de clôturer le film, mais bon, ça n'apporte pas grand chose.

Sinon, en dehors du scénario, le film a été tourné en 25 nuits ! Les décors font vraiment réels, mais en fait, le film a été tourné en studio sur un grand plateau *Warner Bros*. Fou. Ah et j'oubliais, la voix de Thomas est doublée par celle de Norman et celle de l'un des deux garçons étant censé s'occuper de la sécurité à la soirée, est doublée par Mister V ! Encore un succès de plus pour les célèbres podcasteurs! Par ailleurs, si vous connaissez *Dax Flame*, assez connu sur Youtube, c'est lui que vous verrez dans le rôle de celui qui filme la fête.

Globalement, **Projet X** plaira à tous ceux qui aiment faire la fête. Cette ambiance de folie, cette soirée complètement délirante, ça donne trop envie. Vous voulez passer un bon moment entre potes histoire de se distraire, de se marrer un peu ? Allez-y tout de suite !

NOA



CINÉMA - CRITIQUE

SUR LA PISTE DU MARSUPILAMI



Le célèbre **Alain Chabat**, ancien *Nul*, est tout autant connu pour ses films bien souvent considérés comme étant cultes. Il écrit tout d'abord *La cité de la peur* avec ses joyeux compagnons pour ensuite réaliser quelques films, notamment la célèbre adaptation de la bande dessinée de **Goscinny** et **Uderzo**, *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre* ou bien encore *RRRrrrr !!!* qui relate l'histoire absurde de deux clans opposés par leur hygiène capillaire au temps des mammouths. Ce n'est que huit ans après ce dernier se décide à nous présenter un nouveau film, lui aussi adapté d'une bande dessinée, *Marsupilami* de **Franquin**. Huit ans, c'est particulièrement long, mais l'on a pu se consoler en supposant qu'après un tel temps de réflexion et de travail, le résultat serait épatant.

Mais qu'en est-il réellement ?

L'histoire. *« Quand Dan Geraldo (**Alain Chabat**), reporter en quête de scoop, arrive en Palombie, il ne se doute pas qu'il va faire la plus incroyable des découvertes... Avec Pablito (**Jamel Debbouze**), guide local plein de ressources, ils vont aller de surprise en surprise au cours d'une aventure trépidante et surtout révéler une nouvelle extraordinaire : le Marsupilami, animal mythique et facétieux, existe vraiment !!! »*

Déjà-vu. **Jamel Debbouze**, fidèle à lui même, est présent pour les nostalgiques de Astérix et Obélix : *Mission Cléopâtre*, on retrouvera d'ailleurs un **Jamel** face à un **lama** fortement têtu, qui nous rappelle étrangement une certaine mule au nom illicite. Cet exemple illustre parfaitement l'esprit du réalisateur : tenter d'égaler son film au succès populaire, mais sans jamais y parvenir.

Quand vais-je rire ? C'est la question récurrente que tout spectateur se posera après avoir payé sa place de cinéma, attendant sagement le temps passer, à la recherche de répliques mémorables bien cachées sous les effets spéciaux apparemment privilégiés dans ce divertissement gentillet.

Des acteurs mal choisis. **Patrick Timsit** est sorti de l'ombre et aurait mieux fait d'y rester, plutôt que de nous faire partager son jeu d'acteur particulièrement énervant et dépassé. **Alain Chabat** donne également l'occasion à **Fred Testot** de se détacher du *SAV des émissions* mais il semble que celui-ci ne parviendra jamais à devenir un acteur reconnu tel que son compère **Omar Sy**. Au contraire, c'est regrettable que **Géraldine Nakache** et **Jacques Weber** ne fassent qu'une courte apparition dans cette comédie cotonneuse qui souffre d'une absence d'acteurs capables d'apporter une touche d'humour et de fraicheur.

Une scène culte ? S'il y a bien une chose à retenir, c'est la performance de **Lambert Wilson**, tout particulièrement lors d'une scène que je ne peux dévoiler (la seule véritable surprise du film), qui deviendra certainement culte ou bien qui sera servie comme casserole aux *enfants de la télé*. L'avenir nous le dira.

Un film pour enfant. Malgré une absence d'humour destiné au grand public, *Sur la piste du Marsupilami*réjouira sans doute les enfants de 6 à 12 ans face à ce personnage que l'on aimerait tous avoir en animal de compagnie.

Je dirais donc que ce film n'est pas une réussite, mais il saura peut-être séduire les quelques fans de la bande dessinée et de la série animée qui retrouveront certainement l'esprit de l'univers de **Franquin**. En espérant qu'**Alain Chabat** soit plus efficace pour réaliser son prochain film qui sera sans doute d'une qualité nettement supérieure. Nous pouvons pardonner cet écart à ce réalisateur mythique qui, se reposant sur ses acquis, se devait de gagner son pain.

YOHAN FAYARD

XAVIER DOLAN, HÉRITIER DE LA NOUVELLE VAGUE

Xavier Dolan s'est montré depuis les quatre dernières années comme le nouvel espoir du cinéma canadien. Il s'est imposé à Cannes lors de la 41e Quinzaine des réalisateurs, en présentant *J'ai tué ma mère*. Pour info, Dolan écrit le scénario à l'âge de 16 ans, et place tout son argent dans la réalisation. La Société de Développement des Entreprises Culturelles du Québec (SODEC) décide enfin de financer le film, après un premier refus. Dolan signe la réalisation en plus d'y jouer l'acteur principal, l'aventure commence enfin.

Son premier film présente déjà les thématiques qui deviendront ses thèmes favoris qui sont la sexualité, les relations et les arts. *J'ai tué ma mère* narre l'histoire de *Hubert Minel* (**Xavier Dolan**) et de sa


© Rezo Films

mère *Chantale* (**Anne Dorval**). Hubert est un adolescent qui hait sa mère ; leur relation est infecte. Hubert tente malgré tout de retrouver la complicité qu'il avait avec sa mère lorsqu'il était plus petit grâce aux conseils de son petit ami Antonin et d'une de ses enseignantes, *Julie*. Chaque initiative de sa part mène à un échec, et ne fait qu'agrandir le fossé qui les sépare déjà. Le chemin qui les mènera à la réconciliation sera parsemé d'embûches, de rencontres et d'expériences diverses.

J'ai tué ma mère est rythmé par une bande son excellente ; chaque morceau s'inscrit parfaitement à la scène qui lui est imposée. Le film est truffé de références artistiques comme pour la peinture avec *Jackson Pollock* ou *Klimt,* ou encore le cinéma avec des scènes semblables à certaines des *Les quatre cent coups* de **Truffaut**. Dolan est un "touche à tout", malgré son rôle de réalisateur et d'acteur, il n'hésite pas à aller chercher et modifier lui même les costumes, les accessoires... Dolan ré-endosse ce rôle de "touche à tout" un an plus tard avec *Les amours imaginaires*. *Les amours imaginaires*, c'est presque la même recette que *J'ai tué ma mère*. Gardez les rela-

tions difficiles, une bande son extraordinaire, de bons acteurs et de magnifiques décors, un scénario signé Dolan, et ajoutez-y de l'amour : votre film est prêt.

Non, l'histoire est un peu plus complexe. Elle se déroule dans le milieu mondain et estudiantin de Montréal. *Francis* (**Xavier Dolan**) et *Marie* (**Monia Chokri**) sont deux amis très proches. Lors d'une fête chez Francis, ce dernier et Marie tombent fou du même garçon, *Nicolas* (**Niels Schneider** (d'après mes sources aucun lien avec Romy)). Et c'est la naissance d'un trio amoureux, mais Nicolas préfère jouer un rôle ambigu auprès des deux amis sans franchement avoir de préférences. Nicolas profite d'une fête qu'il donne chez lui pour séduire tour à tour Francis et Marie. Les trois passent la nuit dans le même lit. Nicolas propose de prolonger la fête dans un chalet à la campagne. Et lorsque Marie se réveille, elle est seule ; Nicolas et Francis ne sont pas là. Ils sont partis s'amuser au bord du fleuve. Elle décide alors de faire sa valise et de partir, Francis tente de la retenir, en vain. Le trio éclate.

Plus tard Marie et Francis décident de faire leur déclaration à Nicolas. Mais il n'en a rien à faire et ne s'en cache pas. Les jours passent... Marie invite Francis à boire le thé pour tenter de se réconcilier. La discussion prend évidemment un tournant différent pour évoquer Nicolas, et Francis avoue à Marie qu'il est parti pour huit mois en Asie. Et cette fois ci, ce sont les mois qui passent. Marie et Francis se retrouvent à la fête de Nicolas, pour son retour à Montréal. Nicolas les aperçoit et vient les saluer, il est repoussé. C'est ainsi que le film se conclut.

Pour encore parler de la bande son, les titres sont justes excellents ! Dolan réussit à mêler *Dalida, France Gall, Indochine, Bach* et d'autres, et le résultat est délicieux.

Xavier Dolan reviendra en hiver 2012 avec *Laurence Anyways*. Le film se déroule dans les années 90, *Laurence* (**Melvil Poupaud**) désire changer de sexe mais conserver sa relation avec *Fred* (**Suzanne Clément**), sa fiancée. Le film réunira **Nathalie Baye** et **Monia Chokri**.

Xavier Dolan est le renouveau du cinéma québécois et francophone, en lui donnant une nouvelle identité presque en avance sur son temps, comme l'était celui de la *Nouvelle Vague*, apparu à la fin des années 50.

CINÉMA

TIM BURTON, UNE EXPOSITION À COUPER LE SOUFFLE.

Conçue par le MoMA (Museum of Modern Art) de *New York* en 2009, et après avoir voyagé de *New York* à Melbourne, en passant par *Toronto* et *Los Angeles*, c'est en *Europe* s'est installée le 7 Mars dernier l'exposition **Tim Burton**, tant attendue. Seule ville européenne à privilégier de ce droit, Paris nous offre la possibilité de nous replonger pour notre plus grand plaisir dans l'univers du réalisateur tout en revenant sur sa carrière avec 700 œuvres en tout genre. Alors que *The Dark Shadows* sortira prochainement dans les salles, c'est son exposition qui a un franc succès auprès de ses fans, et qui ne désemplit pas.



Conçue par le MoMA (Museum of Modern Art) de *New York* en 2009, et après avoir voyagé de *New York* à Melbourne, en passant par *Toronto* et *Los Angeles*, c'est en *Europe* s'est installée le 7 Mars dernier l'exposition **Tim Burton**, tant attendue. Seule ville européenne à privilégier de ce droit, Paris nous offre la possibilité de nous replonger pour notre plus grand plaisir dans l'univers du réalisateur tout en revenant sur sa carrière avec 700 œuvres en tout genre. Alors que *The Dark Shadows* sortira prochainement dans les salles, c'est son exposition qui a un franc succès auprès de ses fans, et qui ne désemplit pas.

Cinq étages, c'est ce qu'il vous faudra avant de parvenir à l'entrée de l'exposition. On s'attendrait plutôt à descendre en vu de l'univers macabre du réalisateur, mais ce n'est qu'un détail. A l'occasion, les portes des ascenseurs arborent des personnages issus des films (Sally des *Noces Funèbres pour ce qui est du mien), plongeant immédiatement le visiteur dans l'uni-*

*vers qu'il va découvrir. Dès les premiers pas faits, une toute autre ambiance se forge. Une toute autre expérience s'ouvre à vous. On y découvre des illustrations personnelles de **Tim**, pour la plupart méconnues puisque faisant partie de sa collection personnelle, entraînant le visiteur dans une envie effrénée d'en apprendre toujours plus sur l'homme aux multiples talents. Les salles se succèdent les unes après les autres avec cette constante impression de pouvoir lire comme à livre ouvert au travers de sa vie. Des maquettes de ses personnages nous sont présentées, tout comme quelques sculptures (on notera l'une des créations utilisées dans Edward aux mains d'argent* pour les buissons). L'exposition offre également les premiers courts métrages de **Tim** réalisés avec des amis lors de son enfance et tournés en super 8. Ils font partie de la collection personnelle du réalisateur et n'avaient alors jusqu'ici pas été présentés au grand public. S'en suivront ses premiers courts-métrages en stop-motion. Ainsi, les écrans se mêlent parfaitement aux illustrations, venant appuyer la transformation du croquis à son but final, et permettant au visiteur de reproduire par lui-même tout l'espace de production des projets. Les bouts de scénarios écrits eux, nous donnent accès aux idées principales qu'il a pu avoir lors des phases de création et nous dirige vers les images qui s'en suivent.

A travers l'exposition, une facette de la personnalité de **Tim Burton** se dégage rapidement : l'humour. En effet, bien que l'univers du réalisateur soit tourné vers ses goûts pour le macabre et l'horreur, il ne faut pas oublier que l'homme apprécie énormément ce qui touche à l'humour. On le comprend rapidement à travers les œuvres exposées qui nous montrent des illustrations accompagnées de légendes amusantes, rendant ludique la visite pour petits et grands. Bien que faits de manière à faire rire, ces dessins ont une part de vérité qu'il faut prendre au second degré. Un mur de serviettes en papier se trouve aussi au niveau de la fin de l'exposition, nous montrant ainsi les différents lieux où a pu se rendre le réalisateur sans pour autant oublier sa passion pour le dessin. On retrouve alors les personnages de certains de ses films sur des serviettes en papier, ce qui nous montre que l'homme n'a de cesse de vivre de sa passion et nous le prouve de manière originale.

Bien que l'exposition soit merveilleuse grâce à tout ce qu'elle nous propose (illustrations, figurines, sculptures, accessoires…), les fans les plus fervents seront certainement déçus de constater que certaines thématiques autour des films proposent moins de choses que ce que l'on aurait pu espérer, et notamment pour ce qui est des costumes. Mais, malgré cette présence discrète, ils marquent tout de même la mémoire des visiteurs, notamment avec celui *d'Edward aux mains d'argent*, toujours aussi impressionnant après plus de vingt ans après la sortie du film. **Eva Green**, présente lors de l'inauguration de l'exposition à aussi pu retrouver la robe qu'elle a porté sur le tournage de *The Dark Shadows* (sortie prévue courant 2012), laissant place à une découverte de bijoux, costumes, mais aussi des croquis ayant donné lieu à ce prochain film. Second désavantage (cependant mis hors de cause), l'exposition est si intéressante et prenante que l'on à l'impression d'en finir trop prématurément après plus d'une heure trente passée à l'intérieur à chercher les moindres détails et écouter les documents audiovisuels.

En compensation de ce petit manque, la cinémathèque propose une rétrospective de ses films du 7 Mars au 23 Mai, permettant ainsi de voir ou revoir au cinéma tout l'univers de **Tim Burton** de ses débuts dans la réalisation grâce à des films tels que *James et la pêche géante* qui invitera les enfants à entrer dans son monde, ou à revenir sur ses films plus récents en passant par les incontournables de sa carrière. Mais la cinémathèque ne s'arrête pas là puisqu'elle propose en parallèle une sélection de films influents dans la carrière du réalisateur, et qui nous permettent de connaitre un peu plus l'homme ainsi que ses goûts prononcés pour tout ce qui touche aux séries B hollywoodiennes de terreur, et à l'expressionnisme allemand. Des conférences et un colloque se joignent à la programmation afin de donner à tous l'occasion de mieux comprendre **Tim Burton** en quelques heures. A peine sorti, c'est une furieuse envie de revoir ses films qui vous prend au ventre afin de prolonger l'exposition tout en restant dans son incroyable univers.

Parfaitement conçue, l'exposition offre un régal pour les yeux et nous en apprend un peu plus sur la vie de **Tim Burton** en passant de son enfance à ses dernières réalisations par le biais des différentes œuvres exposées. A voir et revoir dans tous ses états elle permet d'entrer réellement dans l'univers du réalisateur sans vouloir en ressortir. Si vous n'avez pas encore eut l'occasion de vous y rendre, l'exposition à lieu jusqu'au 5 août prochain.

Elise Verger

LE CINÉMA, LA FRANCE ET LES ANNÉES 30

L'un est un film français muet en noir blanc, se déroulant à Hollywood, l'autre est une grosse production hollywoodienne en 3D, se déroulant en France. Et pourtant tous les deux sont des mises en abyme du cinéma des années 30. Et tous deux ont remportés cinq Oscars. Il s'agit de *The Artist* de **Michel Hazanavicius**, au grand succès international, et d'*Hugo Cabret* de **Martin Scorsese**, qui est resté un peu dans l'ombre. Mais les distinctions que ces deux films ont eues peuvent s'apparenter à une tendance du moment, celle de retrouver la magie des débuts du cinéma.

Et oui ! Avec *The Artist* ou *Hugo Cabret* vous êtes sûrs de ne pas tomber sur telle violence, telle débauche, telle histoire incompréhensible, tel ennui aussi et



j'en passe... En bref résumé, *The Artist* est l'histoire de *Georges Valentin*, célèbre acteur du cinéma muet, qui se retrouve déchu lors de l'arrivée du cinéma parlant. Mais il finit par retrouver le chemin des studios grâce à *Peppy Miller*, star du désormais cinéma parlant, avec qui une romance s'était créée dès le début du film lorsque cette dernière n'était qu'une inconnue.

Hugo Cabret, lui, est avant tout un hommage au cinéma de *Georges Meliès*, le père des effets spéciaux. Le jeune orphelin *Hugo* vivait dans la gare l'Ouest, ex-gare Montparnasse, à Paris avec pour seule compagnie un mystérieux automate laissé par son père, horloger, qui avait commencé à le réparer. Remontant lui-même les nombreuses horloges de la gare et s'y connaissant en mécanique, Hugo s'était mis en tête de réparer l'automate, croyant qu'il avait un message à lui délivrer de la part de son père. Pour y arriver, il volait du matériel d'horlogerie à la boutique de jouets de la gare. Le vendeur n'était autre que *Georges Méliès* lui-même, oubliant son passé de cinéaste après que ses films furent fondus lorsque la guerre éclata, et que le rêve de son cinéma n'était plus apprécié. L'automate, lui, appartenait à *Méliès* à l'époque où il était magicien, et le message qu'il délivra était un dessin du film *Le Voyage sur la Lune*. La rencontre des deux fut émouvante et *Georges* après de nombreux efforts d'*Hugo* et d'un professeur de

cinéma retrouva plusieurs de ses films lors d'un grand gala en son honneur. Mais *Hugo Cabret* est avant tout un roman pour enfants/adolescents. Écrit et illustré par *Bryan Selznick*, il est sorti du lot en présentant de nombreux passages de l'histoire sous forme de dessins que l'on regarde s'enchaîner au fil des pages, comme un cinéma muet. Le cinéma, le cinéma et encore le cinéma, à ses débuts ce n'était que des images qui bougent, puis accompagnées de musique, et plus tard de paroles. Ces deux films rendent aussi un hommage à cette esthétique : *The Artist* tout en noir et blanc et *Hugo Cabret* qui, à la toute dernière évolution, nous montre une 3D grandiose, loin des films qui l'utilisent à but seulement commercial. Les scènes de reconstitution des films de *Méliès* (image ci dessus), elles, nous ramènent à l'envers du décor des films muets où cette confrontation de l'évolution du cinéma en devient presque émouvante. Au delà de Méliès même, les nombreux rouages mis en scène rappellent une célèbre scène



des *Temps Modernes* de **Charlie Chaplin**. La musique aussi est à l'honneur, notamment dans *The Artist* où, muet oblige, la bande originale est digne d'un film de l'époque, avec les moyens d'aujourd'hui. Dans *Hugo Cabret,* la musique est plus un complément, mais un complément essentiel qui renforce l'impression de magie du cinéma. De plus ces deux films sont vraiment accessibles à tous, *The Artist* rassemblant dans la salle petits et grands, alors qu'*Hugo Cabret*, remplissant toutes les caractéristiques du conte de Noël pour enfants, a aussi conquis le cœur des cinéphiles.

En somme, c'était la recette qu'il fallait suivre pour faire un film Oscarisé ! Et s'il y a un film qui pourrait poursuivre cette tendance, ce serait l'adaptation animée de *La Mécanique du Cœur* de *Mathias Malzieu*, abordant lui aussi *Méliès* de son coté de magicien et l'horlogerie, mais la production a été arrêtée depuis un bon moment... En attendant retrouvez *The Artist* déjà en DVD et *Hugo Cabret* très prochainement !

Laurie

KONY 2012 : UNE CAMPAGNE PEU COMMUNE

Il y a maintenant quelques semaines qu'a été mise en ligne une vidéo sur internet nommée « *Kony 2012*« . Il est bien difficile de trouver des mots après l'avoir vue... Certainement que cet article n'aura pas autant d'impact qu'elle, et c'est pourquoi nous vous invitons à la voir et à prendre connaissance des faits (âmes sensibles, accrochez-vous, mais surtout ne vous abstenez pas).



Armée d'enfants en Ouganda

La première fois que j'ai vu cette vidéo, je ne savais absolument pas à quoi m'attendre et je ne savais pas non plus qu'elle durait une petite trentaine de minutes. Je me suis donc lancée dans l'aventure du visionnage qui ne m'a pas laissée de marbre. Les cinq premières minutes étaient pleines de sentiments, chaleureuses... Mais à quoi cela devait-il mener ? Un père aimant son enfant, et ..? Puis on voit cette photo affichée sur le réfrigérateur, la photo d'un jeune garçon Ougandais, **Jacob**.

Ce père aimant, c'est **Jason Russel**, créateur de l'association **Invisible Children** (*Enfants Invisibles*) et de cette vidéo qui s'est répandue dans le monde entier. Nous ne nous attarderons pas sur cette association car à l'heure actuelle, des rumeurs courent sur son but « non lucratif », mais elle se définit comme étant composée de « raconteurs d'histoires, d'activistes et de personnes de tous les jours utilisant le pouvoir des medias pour inspirer la jeunesse afin d'aider à mettre fin au plus long conflit armé en Afrique ». Ils font des « documentaires, les font partager à travers le monde et font pression sur les politiciens et personnes influentes afin de mettre fin à ce conflit en priorité. »

Ces enfants invisibles, ce sont ceux comme **Jacob**, qui, en *Afrique Centrale*, se font arracher des bras de leurs parents par l'armée (=Armée de Résistance du Seigneur ou LRA) de **Joseph Kony**. On estime que cette armée est composée à **80% d'enfants** et, s'ils ne sont pas utilisés pour agir dans l'armée, c'est que ce sont des fillettes servant à la **prostitution**. **Kony** n'est pas qu'un chef militaire sans gêne, il est un commanditeur de **crimes contre l'humanité**, car il ne fait pas que de briser la vie des enfants qu'il enlève, mais il **massacre** des gens **innocents** en *Ouganda* : ainsi, des enfants se voient obligés de tuer leurs parents si ce ne sont pas les rebels qui le font et voient également leur frères et soeurs mourir sous leurs yeux innocents.



Joseph Kony

Pourquoi une telle horreur existe-t-elle ? Comment une personne pensant agir au nom de la *Bible* et voulant un système théocratique peut-elle agir de la sorte ?

Aucun des rédacteurs de Maze ne connaissait les faits avant de voir la vidéo. A ce jour, près de la moitié ne l'ont pas encore vue, tandis que l'autre moitié a un ressenti tel qu'un « mélange de dégout, de tristesse et de révolte » … mais aussi d'**E.S.P.O.I.R**. Cet espoir, c'est celui que nous avons à ce que cette cause, ces faits, soient connus dans le monde entier. Nul enfant n'a le droit vivre dans la peur, dans le sang et dans la souffrance, aucun enfant n'a le droit de dire « *Je veux mourir* » (**Jacob**).

L'appellation « Kony 2012 » vient de l'association **Invisible Children** citée précédemment. « *Kony* » pour la personne qui doit être connue à savoir **Joseph Kony**, et « *2012* » car ce *20 Avril 2012* aura lieu un évènement intitulé « *Cover the Night* » (=couvrir la nuit), consistant à placarder en une nuit des affiches de la campagne dans toutes les villes existantes pour que la cause soit connue. *2012* est également l'année où **Kony** doit être connu dans le monde entier, c'est pourquoi beaucoup de personnes se sont engagées à partager cette vidéo sur les réseaux sociaux tels que Twitter ou Facebook. A ce jour nous pouvons compter environ **100 millions de vues !** Le gouvernement des *Etats-Unis* s'est engagé à l'arrêter suite aux requêtes et démarches misent en place par **nvisible Children**, ainsi des soldats américains ont été envoyés sur place pour retrouver Kony et l'arrêter pour qu'il réponde de ses crimes. Nul doute, bien que son côté financier soit remis en question, on ne peut nier l'impact que l'association a eu pour faire bouger les **politiques**, ainsi on peut compter comme soutiens: **George W.Bush** et **Bill Clinton** (anciens Présidents des *Etats-Unis*), **John Kerry**, **Harry Reid** et **Patrick Leahy**(Sénateurs), **Condoleezza Rice** (secrétaire d'État des États-Unis sous l'administration de GW Bush), **John Boehner**, **Kay Granger** et **Ileana Ros-Lehtinen** (Députés), **Stephen Harper** (Premier Ministre du *Canada*),**Ban-Ki-Moon** (Secrétaire Général de l'*ON*U), **Rick Warren** (Ministre), ainsi que **Mitt Romney** (candidat Républicain à la future élection Présidentielle des *Etats-Unis*).

Se sont également engagées **19 célébrités**, à savoir : **Angelina Jolie**, **George Clooney** et **Ben Affleck** (acteurs), **Jay-Z**, **Lady Gaga**, **Justin Bieber**, **Rihanna**, **Taylor Swift** et **Bono** (chanteurs), **Marc Zuckerberg**et **Bill Gates** (créateurs de Facebook et Microsoft), **Oprah Winfrey**, **Bill O'Reilly**, **Ellen Degeneres**,**Stephen Colbert**, **Ryan Seacrest** et **Rush Limbaugh** (personnalités de la télévion et de la radio), **Tim Tebow** (athlète), et enfin **Warren Buffett** (investisseur philanthrope).

Et maintenant, chers lecteurs, c'est à vous d'agir !

Célia

ACTU

TUERIES DE TOULOUSE ET MONTAUBAN : LE TRAUMATISME

Le 16 mars 2012, la France entière est secouée par un acte terroriste antisémite. L'horreur réside dans la cible choisie, des enfants de moins de 10 ans ainsi qu'un parent. Habitant Toulouse même, je trouve nécessaire de revenir sur le choc que l'on a éprouvé, de manière parfois personnelle.



Tout cela a commencé par des **meurtres sur des militaires**, un à Toulouse puis deux à la base de **Montauban**. Le retentissement médiatique n'avait pas été très important, et dans la région, à Toulouse, on ne s'en sentait **pas concerné**. Certains n'en avaient même pas entendu parler. Trois militaires de la région avait pourtant été tués par balles, et la région aurait certainement **dû davantage réagir**…

Le lundi 16 mars était donc un **lundi matin comme les autres**. Jusqu'à ce que très rapidement, la nouvelle se répande. Dans la classe où j'étais, ayant une pause de plusieurs heures à 9h30, beaucoup d'élèves souhaitaient sortir de l'établissement, et ce fut donc avec une certaine frustration que l'on apprit d'abord l'évènement « on ne peut pas sortir, ils ont confiné le lycée, apparemment il y aurait eu des fusillades à un collège ». Des fusillades. On ne percevait pas encore l'horreur, on n'imaginait pas des morts, on n'était tellement **pas habitué à ce genre d'évènements** en France. Comme si on ne comprenait pas vraiment ce que signifiaient ces mots. Et puis certains ont commencé à regarder les actus flash de leurs smartphones. **Trois personnes avaient été tuées** (on apprit la dernière victime que plus tard), dont deux enfants, dans un **collège-lycée juif de Toulouse, Ozar Hatorah**. Petit à petit, nous percevions ce qui venait de se produire. Si la France entière étaient ébranlée, à Toulouse, cela avait eu lieu dans **notre propre ville**. Dans un quartier, une rue que nous connaissions, sur des personnes que, qui sait, nous avions peut-être un jour croisées. Cela est dur de réaliser que dans la ville où

l'on habite, un **homme ait osé tirer de sang-froid sur des petits enfants** se rendant à l'école.

Le **caractère antisémite** évident est aussi **traumatisant**. Après les drames du XX° siècle, il est dur de concevoir que la mentalité puisse encore demeurer chez un être humain si **haineuse** pour des questions d'**origine, de culture et de religion**. Pour en plus viser des enfants, la **haine** que cet individu - que l'on appelle alors l'**homme au scooter** – a pu ressentir est tout simplement **inconcevable**. Et pourtant elle existe bien, dans un rayon de quelques kilomètres. La **proximité** nous touche alors beaucoup. Nos inquiétudes que l'on avait à ce moment là (les cours, le bac blanc, les séries tv, les profs, le fric) paraissent **futiles** quand un**massacre a eu lieu si près**, mettant **fin à la vie de quatre personnes** et **anéantissant celles de leurs proches**, comme une mère qui aura perdu ses deux enfants et son mari.

Dans un lycée, les choses ont tendance à être toujours **amplifiées et modifiées**, et la journée est rythmée de **rumeurs** sur cet homme, dont bien peu sont véridiques. Ainsi, une **paranoïa**, bien qu'en partie justifiable car l'individu n'avait pas été arrêté, s'installe et touche tout le monde. Les lycées sont fermement surveillés, avec une règle répétée « ne restez surtout pas en groupe dehors ». Aucun adulte **ne sait vraiment comment réagir**, et ce que l'on devrait faire, car un tel acte terroriste n'a **jamais vraiment touché le territoire français**. Tout le monde a **peur** de sortir, et ne sait à qui le meurtrier s'attaquerait après trois militaires et quatre personnes de religion juive.

Au fil des heures, les hommes et femmes **politiques expriment leurs sentiments** face à ce massacre. La bataille de la **campagne se calme en apparence**, et tous, de gauche comme de droite, communiquent leur effroi, laissent de côté leurs différents, et semblent réellement touchés. Plus tard dans la journée, des **critiques** se feront néanmoins entendre : de François Hollande se rendant à Toulouse où seul Nicolas Sarkozy aurait, selon certains, sa place, ou de François Bayrou n'annulant pas son meeting. De telles remarques sont à mon avis **déplacées** quand le pays est dans une telle situation.

Le lendemain, une **minute de silence** est bien respectée dans les établissements de la ville (mais aussi dans toute la France), moment pour les habitants de **se recueillir** face à l'horreur, de même que la marche silencieuse qui suivra, alors que la paranoïa demeure aussi importante et qu'un **plan Vigipirate** « écarlate » fait le maximum pour protéger la région, les lieux religieux en particulier. Sur la place du Capitole, les drapeaux sont mis en berne en signe de deuil.

Cette paranoïa prit fin lorsque le coupable, **Mohamed Merah**, fut découvert dans la nuit de mercredi à jeudi. La question qui résonna alors était de savoir ce qui avait poussé un homme à un tel acte. Mohamed Merah était un jeune homme de 24 ans ayant déjà eu des démêlées avec la justice (dont de la prison) suite à des **actes de délinquances**, avant de tomber récemment dans un **islamisme extrême**, et d'avoir un possible lien avec **Al-Qaïda**. Il avait précédemment tenté d'intégrer l'armée française, mais suite à cet échec, ce fut au contraire contre cette armée que naquit une haine, étant fortement **opposé** à leur intervention en **Afghanistan**… Ce qui est sans doute à retenir est que l'**environnement** dans lequel a vécu Mohamed Merah a dû fortement le pousser à la folie. Il a passé une enfance dans un **quartier difficile**, a vu son père partir en prison pour trafic de drogue, et de tels éléments ont dû favoriser sa délinquance de plus en plus grave. Après que l'armée lui ait fermé les portes, qu'il perde son emploi, il n'a pu se tourner que vers l'extrémisme religieux, où la folie a commencé à monter en lui jusqu'à ce qu'il commette des actes atroces. Ces actes ne seront jamais excusables, mais quand on étudie le passé de cet homme, on comprend qu'une **société plus juste** aurait pu empêcher une telle folie et donc un tel massacre.

Cet évènement bouleversant, alimenté (avec excès) pendant une semaine par les médias, a ébranlé les français et a mis en évidence que le terrorisme n'était pas seulement « chez les autres pays ». A Toulouse, les gens n'oublieront pas cette journée d'horreur et de peur qui a brutalement secoué la ville.

Léo

ACTU

LES 100 ANS DE LA TRAGÉDIE DU TITANIC

Voici que 100 années se sont écoulées depuis que le **Titanic** a sombré dans les profondeurs maritimes : retour sur son histoire.

Une fois la construction terminée le 31 Mars 1912, la compagnie **Harland & Wolff** communiqua une date d'inoguration du bateau : le Titanic partira donc de Southampton le 10 Avril 1912 et fera étape le 11 Avril 1912 à Cherbourg pour ensuite entâmer une longue traversée à destination de New-York.

Profil du bateau :

Avec **269,10 mètres** de **long**, **28,22 mètres** de **large** et **46 238 tonnes**, le **Titanic** sera le bateau le plus **grand** et le plus **luxueux** jamais connu pour l'époque. Il était composé de **9 ponts**, **29 chaudières** et**159 fournaises**, pour une capacité totale de **3 320 personnes**, et pouvait atteindre une vitesse de **45km/h**.

Seuls **20 cannaux** de sauvetages étaient à disposition des passagers ainsi que **49 bouées**.

Passagers et prix du séjour :

En **1ère classe**, le billet coûtait presque **80 000 $** (représentation du prix actuel), et seuls **325 personnes**y étaient installées. Parmi les célébrités, le navire pouvait compter Monsieur et Madame Straus (propriétaires des magasins Macy's de New York), Benjamen Guggenheim, Arthur Ryerson, Monsieur et Madame Astor, John B. Thayer, Sir Cosmo Gordon (aristocrate) et son épouse, Lady Duff Gordon, Char-





lotte Cordeza et Edith Russel (richissimes passagères).

En **2nde classe**, **205 passagers** avaient pris place dans les cabines. Elle était constituée de riches banquiers et commerçants et de quelques personnages comme l'historien Lawrence Beesley et le révérant Carter.

En **3ème classe**, le billet coûtait environ **650 $** (représentation du prix actuel). On y comptait **706 passagers**, majoritaitrement des immigrants souhaitant entâmer une vie meilleure dans ce que l'on appellait le « *Nouveau Monde* ». Le **Titanic** était le premier navire à offrir un **vrai confort** aux passagés de 3ème classe, comparé aux autres où femmes et hommes étaient réellement entassés.

Raisons du naufrage et bilan du nombre de pertes :

Les conditions de navigation étaient **trop dangereuses** : la **zone** traversée était à **grands risques** et la**vitesse** du bateau bien **trop élevée**. Mais aussi, dans la précipitation du départ, les **jumelles** avaient été mal rangées et donc **égarées**. Impossible de les retrouver à temps, mais l'équipage en venu quand même à remarquer un **iceberg** à l'horizon. La masse géante fût évitée, mais pas **l'éperon immergé** juste à côté qui racla et perça la coque sur 100 mètres, ouvrant des voies d'eau dans 6 compartiments étanches. Le **Titanic**, était conçu pour rester à flot avec 2 compartiments noyés et survivre à la perte des 4 premiers, mais 6 compartiments furent touchés rendant le naufrage inévitable.

Ainsi, **1 503 personnes perdirent la vie contre 703 rescapés**. Faute de biens matériels de sauvetage, les 1ère et 2nde classes furent privilégiées dans le sauvetage, femmes et enfants étant les premiers à embarquer dans les cannaux. Aucun des passagers de 3ème classe ne survécut ...

C'est donc le **15 Avril 1912** que le **Titanic** ne laissa plus apparaître la moindre feraille qui le composait.

Evènements :

En 2002 avait eu lieu l'exposition « Les trésors du Titanic » à la **Cité des Sciences** à Paris, où l'on pouvait revivre la vie d'un des passagers dont le nom nous était attribué au début de l'exposition.

Aujourd'hui, pour les amateurs de trésors et d'épaves, ou tout simplement pour ceux qui sont passionnés de navires en tous genres, un **musée** à ouvert ses portes pour le 100 ème anniversaire de la disparition du **Titanic**. Chaque pièce à donc été reconstruite dans les moindres détails pour offrir au grand public l'opportunité de prendre le large le temps de quelques heures afin de découvrir sa cabine et les autres espaces qu'offrait le bateau. Mais pour cela, il vous faudra faire le trajet jusqu'à **Belfast** en Irlande.

Mercredi 3 Avril 2012 est aussi ressorti le **film Titanic**, mais cette fois-ci en **3D** ! Pour un coût de **200 millions d'euros**, le film de **James Cameron** avait fait **3,4 milliards d'euros de recette globale**. Ainsi, les fans de **Léonardo Dicaprio** et de **Kate Winslet** pourront à nouveau revivre leur histoire d'amour au le grand écran sur un air de **Céline Dion**, et à l'occasion verser quelques petites larmes. Alors à combien d'entrées pouvons-nous nous attendre pour le come back de ce film culte ?

THE ROLLING STONES : 50 ANS ET PLUS ENCORE...

1962-2012. Il y a donc bien 50 ans que le fameux groupe de rock'n'roll mythique a changé la face de la musique. 50ans d'une histoire d'amour avec la musique, les drogues, le public, les concerts et les scandales. Retour sur une carrière enviée par tous d'un groupe qui n'arrêtera jamais d'être écouté que ce soit par vous ou vos parents.

Octobre 1960 : Mick Jagger et Keith Richards, se retrouvent après quelques années sans s'être vus. Keith rejoint le groupe de Mick et Dick Taylor qui ne connaît aucun succès.

Avril 1962 : Brian Jones, guitariste, souhaite quitter le groupe de rythm'and'blues dans lequel il est pour se consacrer au vrai rock.

Il fonde alors les Rolling Stones avec Ian Stewart comme pianiste, Mick Jagger comme chanteur et Keith Richards comme second guitariste. Cette période est très creuse pour le groupe mythique, ils ont du mal à se loger et se nourrir avec les maigres cachets qu'ils reçoivent des petits concerts. Cependant, Brian et Keith passent leurs journées à améliorer leurs "guitares". La place de batteur au sein du groupe est instable, aléatoire. Tandis que pour le



bassiste, le groupe tomba vite amoureux de Bill Wyman (et de ses amplis qui valaient alors une petite fortune...).

Dés le début de l'année 1963, les Stones se produisent régulièrement au *Ealing Club*, puis au *Crawdaddy*. Passant d'une dizaine de spectateurs à une centaine grâce au bouche à oreille, leur rock'n'roll conquit les foules et les salles n'arrivent pas à contenir tous les spectateurs présents.

Cette année là, les Beatles, originaires de Liverpool connaissent leur premier succès. Les Stones signent alors rapidement avec Andrew Loog Oldham qui rêvent d'être leur manager. Grâce à lui, ils enregistrent leur premier single contenant deux reprises qui leur

permettent d'entrer dans les charts anglais.

Novembre 1963 : un 2e single sort qui leur a été offert par John Lennon et Paul McCartney I wanna be your man *(http://www.youtube.com/watch?v=i-G6tc1w_7g)* et un instrumental de Stoned.

Premiers scandales : Pour se démarquer des Beatles, "les 4 gendres idéaux", les Stones jouent sur le côté provocateur en portant les cheveux longs et un look très peu conventionnel. Bill, le bassiste, est celui qui porte les cheveux les plus longs et a été condamné pour avoir uriné contre le mur d'une station-service, l'image des Stones est alors en marche. La première fissure du groupe se forme lorsque les autres membres apprennent que Bryan touche un salaire en plus car il est leader. Ses relations avec les autres n'est déjà pas très bonne, car sa place de leader est contestée, il s'absente lors des concerts pour des problèmes de santé et il est déjà père de deux enfants. Le groupe doit créer des nouveaux morceaux, il se produit tous les soirs. Leur manager exige que Mick et Keith travaillent ensemble sur la composition des chansons et va jusqu'à les enfermer dans une cuisine jusqu'à la création d'un nouveau morceau.

1965 et l'envol dans les charts, Last Time et (I can't Get No) Satisfaction (http://www.youtube.com/watch?v=8_VbImuG71M) atteignent les premières places des charts faisant concurrence aux Beatles. Cependant les deux groupes veillent à ne pas sortir leurs albums en même temps. C'est aussi l'année de sortie de Paint in black, Lady Jane contenu sur l'album Aftermath qui aujourd'hui, sont encore considérés comme des chef d'oeuvres. Leurs concerts sont épuisants, la foule est déchaînée, les fans veulent monter sur scène et se battent dans la fausse. Entre 250 et 300 concerts par an en **1966**, les Stones font un break.

En 1967, Keith et Mick se font arrêtés par la police pour possession de drogues, ils sont vite relâchés et leurs problèmes judiciaires s'arrêtent rapidement, ce qui n'est pas le cas pour Brian ce qui épuise également son moral.

Beggars Banquet en **1968** remet les Stones sur le droit chemin avec le très fameux Sympathy For the Devil (http://www.youtube.com/watch?v=1ckuXx64abc) qui sera maintes fois repris dans le futur et notamment par le groupe Guns'N'Roses.

En juin 1969, le leader Brian Jones est déchu. Sa situation devenant trop compliquée et les tensions entre le groupe trop nombreuses, son exclusion était inévitable. Il sera retrouvé mort quelques semaines après dans sa piscine. Mick Taylor rejoindra alors le groupe pour remplacer Jones. Le 5 juillet 1969 aura lieu le grand concert de Hyde Park pour rendre hommage à Brian et présenter Mick au public. Les Stones atteignent leur apogée dés 1969 et s'autoproclament "Meilleur groupe de rock du monde"

1971, Sticky Fingers sort avec les accords mélodieux de Mick et la pochette dessinée par Andy Warrhol, l'artiste que tout le monde s'arrache. L'héroïne devient un membre à part entière du groupe, le meilleur ami de Keith Richards même, ce qui, est une des causes les plus probables sur le départ de Mick Taylor qui sera remplacé par Ron Wood.

La fin des années 1970 et les années 1980 sont très compliquées pour le groupe, Keith est dévasté, le groupe a du mal à garder la tête hors de l'eau et l'arrivée de la musique disco et punk fait "disparaître" le rock'n'roll. Keith évitant alors 7 ans de prison grâce à un fan, arrête définitivement l'héroïne. Mais le mal est fait, Mick et Keith se détachent peu à peu l'un de l'autre et arrivent au point de ne plus d'adresser un mot. Jagger semble tenter par une carrière solo, tous les membres s'écartent alors du groupe. Les conflits se dissipent peu à peu et le groupe continue les tournées jusqu'à aujourd'hui. Mick et Keith restent un couple emblématique à la fois uni et désuni mais ces deux membres initiaux ont réussi à faire perdurer leur groupe pendant 50 ans et ont vaincu toutes les crises et les polémiques. Pour fêter ce demi-siècle d'existence, les éditions Thames & Hudson publieront une biographie des Stones, sobrement Intitulé "The Rolling Stones : 50". Le livre contiendra des commentaires du groupe et environ 700 illustrations, dont 300 en couleurs, toutes fournies par les archives de "The Mirror". Évidemment, les rumeurs courent sur une énième tournée du groupe à travers le monde, nous n'en demandons pas moins chers messieurs…

Margot Pernet

LUNCH BEAT, LA NOUVELLE VAGUE SUÉDOISE

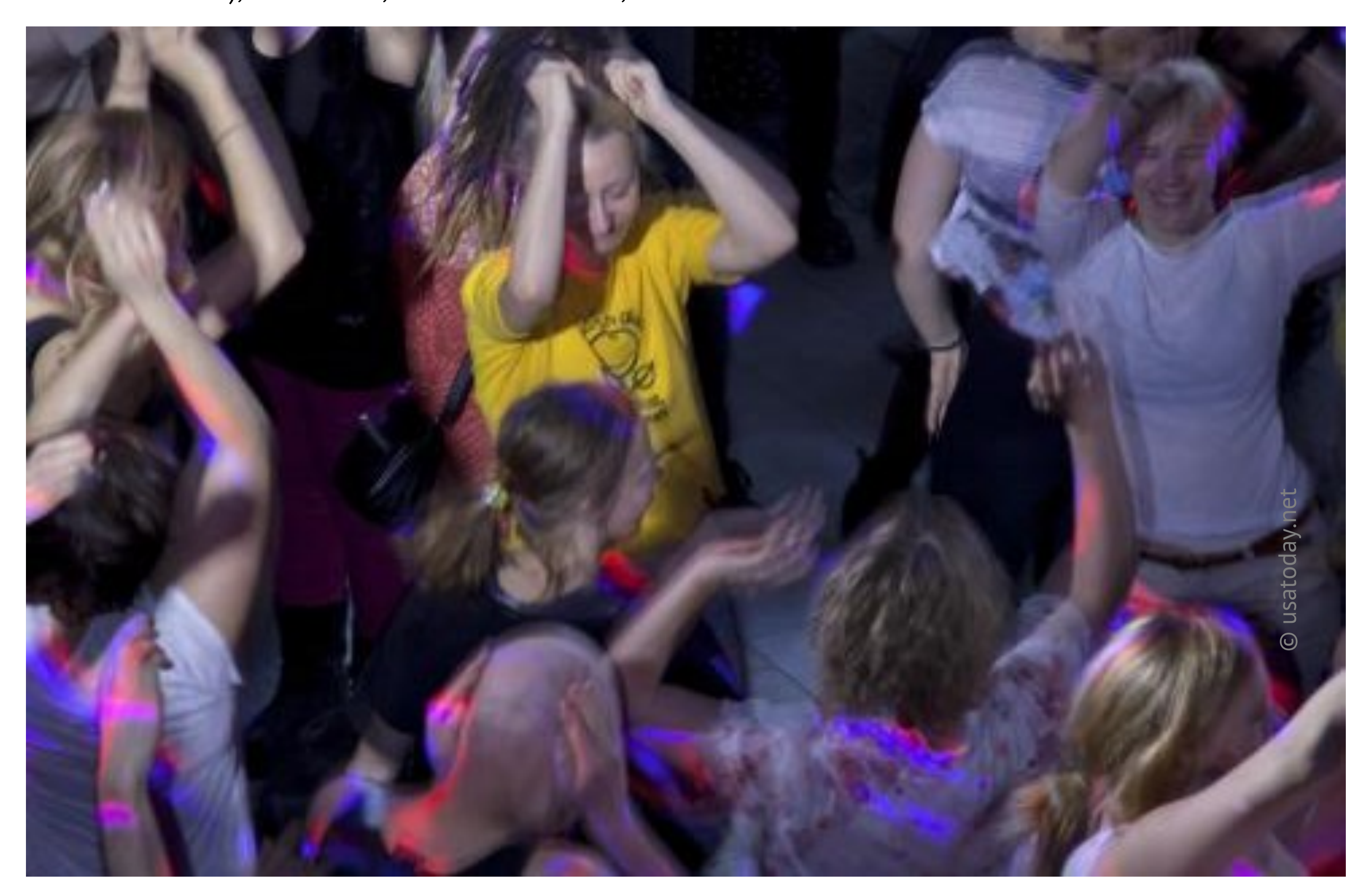
Nouvelle tendance tout droit venue de Suède, les "Lunch Beat", qui consistent à allier danse et repas durant la pose des employés, allant même jusqu'à recréer une ambiance de discothèque éphémère en pleine journée, sont devenues le nouveau passe temps à la mode en quelques mois dans la capitale suédoise avant de continuer à s'étendre dans une dizaine de villes aux alentours. Pourquoi ce concept fait-il autant parler de lui aujourd'hui et est-il révolutionnaire ?



Encore méconnues en France, les Lunch Beat ont lieu une fois par mois en Suède et rassemblent aujourd'hui plus de 300 personnes par évènement. Elles ont ainsi su se faire une place dans le quotidien suédois en seulement quelques mois.
A leur initiative, **Molly Ränge**, une jeune femme de 28 ans qui a voulu allier sa passion pour la danse et les sorties à son travail tout en s'inspirant du célèbre film de **David Fincher**, *Fight Club*. En effet, c'est dans un sous-sol à Stockholm qu'eut lieu la première "Lunch Beat", réunissant 14 personnes en 2010. Mais contrairement au film qui nous montre de violents combats de boxes clandestins dans des caves, c'est une toute autre atmosphère qui se dégage ici, puisque ce n'est plus de la boxe, mais bel et bien une véritable piste de danse qui prend le relais, donnant ainsi à ces sous-sols des airs de discothèques éphémères, et clandestines elles aussi. Bien évidement, tous les artifices dont l'on use habituellement dans ce genre de lieu est présent, en passant par les lumières à l'incontournable DJ, qui est même un élément capital et obligatoire dans la création d'une "Lunch Beat". Cependant, une différence se fait remarquer, l'alcool y est interdit et seul de l'eau est servi aux personnes présentes ce qui montre la réelle nécessité d'un moment de partage et de détente, plutôt qu'un instant où l'on sort entre amis le week-end.

Parfaitement structurées, les "Lunchs Beat" ont des règles à respecter telles qu'être obligatoirement organisées de manière à ne pas durer plus d'une heure (elles ont souvent lieu entre 12h et 13h) afin de per-

mettre aux employés de regagner leur lieu de travail dans le plus bref délai. Elles ont lieu en semaine (jour férié non inclus), ou encore, élément essentiel, les personnes présentes à ces rendez-vous se doivent de ne jamais parler de leur travail avec les autres durant toute la durée de l'évènement.



Source d'un véritable moment de changement et de détente, les employés délaissent volontiers leur lieu de travail pour se retrouver dans ces sous-sols afin de se changer les idées durant leur pose déjeuner. Il s'agit aussi de pouvoir manger tout en dansant, ce qui implique que le repas (des sandwichs végétariens la plupart du temps) est compris dans le prix de l'entrée qui est de 100 couronnes (soit 11 euros), tout comme la boisson, dont on peut user à volonté. Cette entrée payante, elle, est utilisée dans le but de rembourser les frais de location des salles utilisées, et ainsi organiser d'autres évènements. Selon employeurs et employés, il s'agit d'un concept bénéfique pour le moral car il donnerait un regain d'énergie pour la suite de la journée, permettant ainsi d'être plus actif dans ses activités au bureau, ce qui n'était pas le cas auparavant. Véritable moment de détente pour tous, le concept des "Lunch Beat" a su se faire valoir et s'est rapidement répandu dans d'autres villes suédoises. On dénombre à ce jour des évènements dans une dizaine d'autres villes dont Belgrade. L'une des dernières "Lunch Beat" en date s'est organisée dans les sous sol du Palais Royal quand bien même elle avait eu lieu à la Maison de la Culture de Stockholm le mois précédent donnant un impact culturel à ce concept qui n'en demandait pas tant. La prochaine aura à nouveau lieu à la Maison de la Culture de Stockholm le 22 Mai prochain. En plein essor dans le pays, l'évènement ne semble pas près de s'arrêter et fait même la fierté de ses habitants. Un site a d'ailleurs été dédié à ces évènements, retraçant leur histoire (http://www.lunchbeat.org) et donnant les dernières actualités à suivre pour se rendre aux prochains évènements.

Les "Lunch Beat" sont aujourd'hui un véritable phénomène dans la société suédoise et semblent prêtes à prouver qu'il est possible pour tous d'allier travail et loisir en une seule journée, tout en parvenant à ne pas perdre ses moyens. Le phénomène s'amplifie et finit même par devenir international puisqu'il fait parler de lui en Europe (Allemagne, Angleterre,...) mais aussi, et ce qui paraît plus surprenant, au Vietnam. La France adoptera-t-elle à son tour ce concept dans les mois ou années à venir afin d'essayer d'améliorer la vie de ses employés?

ELISE VERGER

LA JAPAN EXPO

Le mois de Juillet approche à grands pas et sera bientôt là, et avec lui viennent les vacances d'été. Pour les amoureux des cultures différentes, la Japan Expo est une bonne façon de commencer ces deux mois d'été avant la rentrée de Septembre. Pour ceux qui ne connaissent pas, la Japan Expo est un salon annuel consacré aux jeux vidéos, aux mangas, à l'animation, à la musique, au cinéma, à la culture et aux traditions japonaises. Ce salon a lieu à partir du premier jeudi du mois de Juillet.



Plusieurs stands sont au rendez-vous pour y faire découvrir culture, traditions et plus encore, s'imprégner du Japon en payant moins cher que pour y aller, rencontrer des gens différents, ainsi que partager ses passions. Et pour les amoureux de la mode japonaise, il n'y a pas d'autres endroits en France où vous pourrez croiser des gens déguisés selon des personnages de jeux ou de mangas, qu'on appelle « Cosplay » (contraction des mots « costume » et « player »), vous pourrez aussi croiser le look « Kawai », « mignon » en japonais qui consiste à s'habiller avec des choses plutôt mignonnes donc, comme des imprimés pâtisserie sur des vêtements ou en bijoux, et pleins d'autres looks plus extravaguant les uns que les autres, tels que les cybergothiques, look mélangeant le style gothique en y ajoutant un masque à gaz par exemple, des dreads colorées mais pas obligatoirement. En somme, on pourrait presque dire que la Japan Expo est un condensé du Japon !

Cette année, il s'agit du 13e impact de la Japan Expo. Elle aura lieu du jeudi 05 Juillet au dimanche 08 Juillet à Paris. Pour le pass 4 jours il faut compter 45 euros, seulement disponible en prévente mais attention, cette année, ce pass est limité à un nombre de 7000 alors soyez rapide! Pour ceux qui ne veulent y aller qu'une journée ou deux, il y a des places au jour le jour. Pour les obtenir, il faut compter entre 9 euros et 17 euros et sont disponibles sur place ou en prévente. Pour ceux qui ne veulent pas prendre le train ou préférerait éviter, il y a des possibilités de covoiturage selon le trajet, donc ceux qui y vont en voiture et qui auraient des places libres, vous pouvez les proposer sur le site. Des packages bus + hébergement + tickets d'entrée sont également disponibles, dedans sont compris l'aller-retour depuis votre ville, le ticket d'entrée, la présence d'un coordinateur et le transfert hôtel-festival tous les matins et tous les soirs. L'hébergement peut être compris en option dans le package. Ne sont disponibles que des packages 1 journée ou 4 jours et il faut compter 56 euros pour celui d'une journée et 97 euros pour celui des 4 jours.

Soizic

MODE

VESTIAIRE D'UNE PRINTANIÈRE...

Le soleil a fait son come-back et ça nous fait du bien. On avait presque oublié que cette grosse boule jaune existait, mais elle est bien là, de retour parmi nous pour un printemps qui s'annonce des plus éclatants ! Ce sont nos vestiaires qui vont être ravis... Adieu cols roulés, collants de laine, bon vent aux doudounes et aux bonnets et place à la légèreté ! Voici quelques pièces clés aux prix tout doux à ajouter absolument aux garde-robes de ces dames...



Le pantalon à fleurs + des derbys + un blazer + un top blanc = un look qui claque ! C'était l'addition mode de la semaine. Marque : ***H&M***



L'imprimé foulard, vous ne pourrez pas l'ignorer cette année, il sera incontournable ! Mais de toute façon, comment résister à une petite robe légère et si délicate ? Marque : ***Zara***



Un foulard vintage, qu'il ait été chiné en friperie ou qu'il soit neuf, un fois porté on ne le quittera plus. Marque : ***Promod***



Le *skinny* pastel, pratique et tendance, il a tout bon ! Accompagnez le de votre veste en jean et d'une vieille besace vintage. Marque : ***ForeverJeans***



La chemise *oversize*, oui vous avez l'autorisation d'aller fouiner dans le vestiaire de papa pour dénicher ce qu'il vous faut, plus besoin de dépenser vos sous dorénavant ! (Si elle est *flashy* c'est encore mieux). A porter avec un short en jean et un panama cet été sur une plage ensoleillée... Mais pour l'instant, on la rentre dans un jean *boycut*, avec des talons ou compensés et un sac en cuir, faites ressortir la *cow-girl* qui est en vous. Marque : ***Diesel***

Une petite robe de printemps, parce que toute jeune fille qui se respecte est sans cesse en quête d'une nouvelle robe, et celle-ci
est particulièrement craquante ! Marque : *www.missselfridge.com*



Un rouge à lèvre charmant, car ne l'oublions pas le printemps c'est également la saison des amours, alors ravissons nos lèvres d'un peu de couleur pour peut-être attirer un Jules. Marque : ***Chanel***

CLAIRE

MODE

RITUALS

Le vingt et un mars dernier, à l'occasion du salon « **Planète Manga**« , le Centre Pompidou (Paris) a organisé un défilé sur le thème du *japon* et du *manga*. Ce défilé se divisait en trois parties : *L'atelier Chardon Savard*, école de stylisme parisienne, qui proposait des créations originales faites par les élèves sur le thème du manga, très colorées ; il y avait aussi un défilé de *Cosplayers*, des personnes déguisées en toutes sortes de héros de Bande Dessinée ou de Manga ; enfin le Centre Pompidou a invité le créateur japonais **Kenzo-A** à nous faire découvrir sa propre marque de vêtements, **Rituals**. C'est sur celle-ci que nous allons nous concentrer : ses créations sont inspirées de l'univers gothique, entièrement noires ou blanches, rappelant certaines tenues que l'ont peut voir dans les mangas avec des capes, des corsets ou de manches décorées de fermetures éclairs. Ces vêtements sont donc très originaux, mais on trouve également dans sa collection des pièces plutôt simples, comme des robes noires agrémentées de poches ou encore de grandes vestes cintrées.

C'est ce qui fait la force de cette collection qui touche un plus large public, en mêlant pièces simples et vêtements décalés, vraiment punks comme les corsets ou encore les manteaux en fourrure pour homme. Le défilé en lui-même mettait en valeur ce côté sombre de l'univers de la marque : les modèles étaient maquillées de noir sur un teint très pale, comme sortant d'un autre monde, et toutes coiffées comme des guerrières tout droit sorties d'un manga gothique. De plus le fait que la collection soit présentée entre deux autres très colorées, voire même fluos que sont les *Cosplayers* et la collection présentée par l'atelier *Chardon Savard*, renforçait ce côté décalé et s'imposait, cela avait un réel impact sur le public. On peut également noter que le créateur, **Kenzo-A,** totalement plongé dans son univers, est également musicien et joue lui-même la musique de fond du défilé, sous le nom de **Gabriels Stiletto**, ce qui prouve qu'il est totalement impliqué dans ses créations, ayant créé tout un univers associant aussi bien musique que mode.

Malheureusement la marque **Rituals** n'est pas encore commercialisée en France, nous ne pouvons donc qu'admirer ce défilé qui nous frustre quelque peu, puisqu'on ne peut pas se procurer les pièces sur lesquelles on a pu avoir un coup de cœur. En effet, d'après le créateur, cet évènement était pour lui une opportunité de faire découvrir sa marque aux français et ainsi de voir les réactions de ceux-ci, comment ils reçoivent cet univers, afin de peut-être par la suite exporter ses collection dans notre pays. En tout cas, **Kenzo-A** mérite vraiment de se faire un nom dans le monde de la mode, car on voit qu'il est vraiment passionné par ce qu'il fait, cet univers qu'il a créé, et ses créations sont très originales. C'est cela qui change des podiums classiques auxquels nous sommes habitués, et qui finissent par se ressembler un peu tous les uns les autres. C'est d'ailleurs pour cela que **Kenzo-A**a le soutien de **Mickey Blow** (ayant travaillé avec *Dick Rivers, Bashung…*), **Stéphane Hervé** (*Dead Sexy Inc…*) et de nombreuses personnes ayant accepté de défiler bénévolement pour lui, pour faire connaitre ses créations à un public plus large.

JODIE

LE SWAG

Il faut savoir qu'avant tout le *swag* est un terme, diminutif de l'anglais «swagger» qui peut exprimer le style («*J'aime bien ton swag*») mais aussi la classe («*Ce sweat est trop swag*»). En bref, si quelqu'un vous dit que vous avez du *swag*, cela voudra dire que vous êtes cool. Mais ce n'est pas seulement un mot ; au fil du temps, le *swag*est devenu un véritable style vestimentaire.



Mais d'où vient ce nouveau phénomène ?

Tout droit des États-Unis. Pas étonnant, quand on connait l'ampleur culturelle du pays sur le monde. Les plus concernés sont les adolescents (il sera rare de trouver une grand-mère qui a du *swag*, même s'il en existe peut-être...), influencés notamment par les rappeurs du moment comme **Wiz Khalifa**, **M.I.A.**, **Nicki Minaj**... Comment l'a-t-on amené jusqu'à nous ? Sûrement sur les réseaux sociaux, puisqu'il est au cœur des discussion. Par exemple, les pages *Facebook* avec des photos de *street styles* se multiplient, quant au hashtag **#swag**, il est utilisé presque toutes les secondes sur *Twitter*. Ou bien on l'a entendu dans des chansons, car les compositeurs n'hésitent plus à intégrer le mot dans leurs textes.

Qu'est-ce que l'on porte ?

Il n'y a pas de style masculin ou féminin car le *swag* est plutôt mixte. On privilégie beaucoup les accessoires comme les casquettes, les lunettes de vue inspirées des **Ray-Ban** *Wayfarer*, et même les casques audio (c'est encore mieux si c'est un **Beats by Dr. Dre**). Côté look : des tee-shirts basiques à imprimés, chemises à carreaux, baskets montantes, sweat-shirts, vestes de baseball... Les couleurs sont les bienvenues, sans pour autant exagérer. Ce qui caractérise le *swag* c'est finalement un style urbain, une petite touche de *bling bling*, mais il faut garder quand même

un minimum de «classe». En revanche, on n'hésite pas à renouer avec notre enfance, sans avoir peur du ridicule. Les héros de nos dessins animés sont de retour. *Bob l'Eponge, Super Man, Pikachu*... Ils ne sont plus sur notre télévision. Ils sont désormais sur nos vêtements !

Lil Wayne dit dans sa chanson *Right Above It* : "*Skinny pants and some Vans*" : "*Des pantalons skinny et des Vans*". Une bonne description qui pourrait résumer ce style.

Les inspirations

Les rappeurs inspirent beaucoup, mais pas seulement : on retrouve beaucoup de similitudes avec les nouveaux*hipsters*. On peut désormais trouver des idées du monde entier tout en restant chez soi, il suffit de se connecter sur les sites comme *Tumblr, We Heart It* ou encore depuis son portable, sur *Instatgram*.

Les marques *swag*

YMCMB, New Era, SUPRA, OBEY, Vans, Nike, TI$A...

Le look, ce n'est qu'une partie du style. Si vous faîtes du skateboard, écoutez **Lil Wayne** ou **Drake**, portez les moustaches aussi bien sur un tee-shirt que sur des photos, et si vous posez devant l'appareil entrain de faire un*finger sign* de L.A., vous aurez d'autant plus de *swag*.

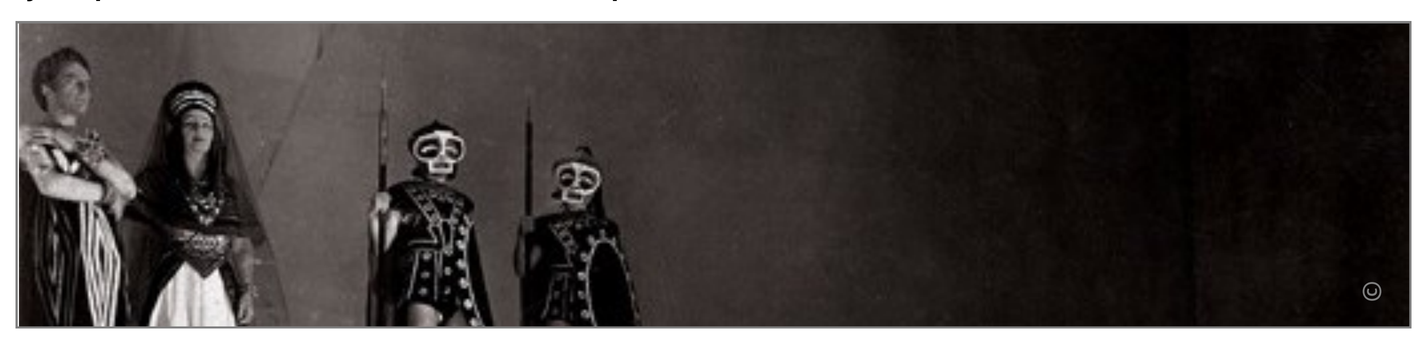
Malgré tout, il s'agit peut-être là que d'une tendance passagère ; difficile de savoir si celle-ci va durer...

ANAIS



LES MOUCHES, DE JEAN-PAUL SARTRE

La liberté, cette notion essentielle aux oeuvres du philosophe, essayiste, dramaturge et romancier français qu'est Jean Paul Sartre, s'illustre exemplairement dans cette réécriture en III actes du mythe d'Electre introduit par Euripide, Eschyle et Sophocle.



L'intrigue ? Une jeune fille en fleur réduite en l'esclavage par sa mère, Clytemnestre, et son amant diabolique, Egisthe, qui des années plus tôt tua son père, le roi Agamemnon, afin de s'accaparer la ville d'Argos, siège de l'histoire. Cette belle jeune fille, Electre, attends que son frère, Oreste, vienne venger son honneur et le meurtre de leur père.

Voici la trame du **mythe des Atrides** dont Sartre, tout juste sorti de la geôle qui fut sienne durant la seconde guerre mondiale, ré-exploita l'essence afin de signer son entrée dans le monde théâtral.

« Nous n'avons jamais été plus libres que sous l'occupation allemande » prononcera cet existentialiste en devenir. En effet, si l'antiquité alors très en vogue dans ces années d'oppression est le thème élu par Sartre pour faire ses débuts comme dramaturge, ce n'est que pour déguiser l'appel à la résistance du peuple français face au régime de Vichy grandissant. Présentées pour la première fois dans le Théâtre De La Cité, *Les Mouches*, misent en scène par **Charles Dullin**, alors mentor de J-P Sartre, n'obtinrent pas un vif succès et s'attirèrent des critiques acerbes. Cependant, le pavé fut jeté dans la mare, et nombre d'intellectuels perçurent le cri de liberté poussé par Oreste, le frère d'Electre. **Albert Camus** fut l'un d'eux et suite à cette première représentation, le 3 juin 1943, il se lia au jeune philosophe révolté qu'était Sartre pour continuer le combat. Se jouant de la censure, le dramaturge s'emploie à transcrire dans le personnage d'Oreste d'abord attendrissant -frère d'Electre revenu quérir son identité et son trône après un long exil- une figure grandissante et triomphante face au destin et à la fatalité.

Se libérant de la doxa -*ensemble de préjugés populaires*- religieuse et des idéologies quel qu'elles soient -*le nazisme apparaît ici en filigrane*- le jeune homme voué à devenir roi va s'affirmer et acquérir sa propre identité jusqu'à devenir libre « ***Je suis ma liberté*** » (Acte III, scène 2) au prix de grands sacrifices et de prises de consciences sur la condition humaine. L'on retrouve ici des échos de *L'être et le Néant*, l'essai ontologique traitant de la découverte du vide dans l'existence humaine, ainsi délesté d'un devoir envers des puissances supérieures, que Sartre publia la même année.

En ce sens Sartre réussit un coup de maître et c'est ici «*l'unique forme de résistance qui lui fut possible* » comme en témoigna **Simone de Beauvoir**.

S'il est bien une approche du mythe d'Electre qui soit recommandable, il s'agit de cette réécriture moderne vue par Sartre qui y pose tout en subtilité les bases de l'existentialisme où liberté et action s'entremêlent comme un hymne, et témoignent de l'engagement d'un homme de lettres, aussi bien pour son époque que pour l'humanité toute entière.

Marine

PORTAL 2

Très désireux de vous parler de Portal 2, c'est avec enthousiasme que je rédige la critique (sans suspense très méliorative) de ce jeu vidéo, paru en avril 2011.

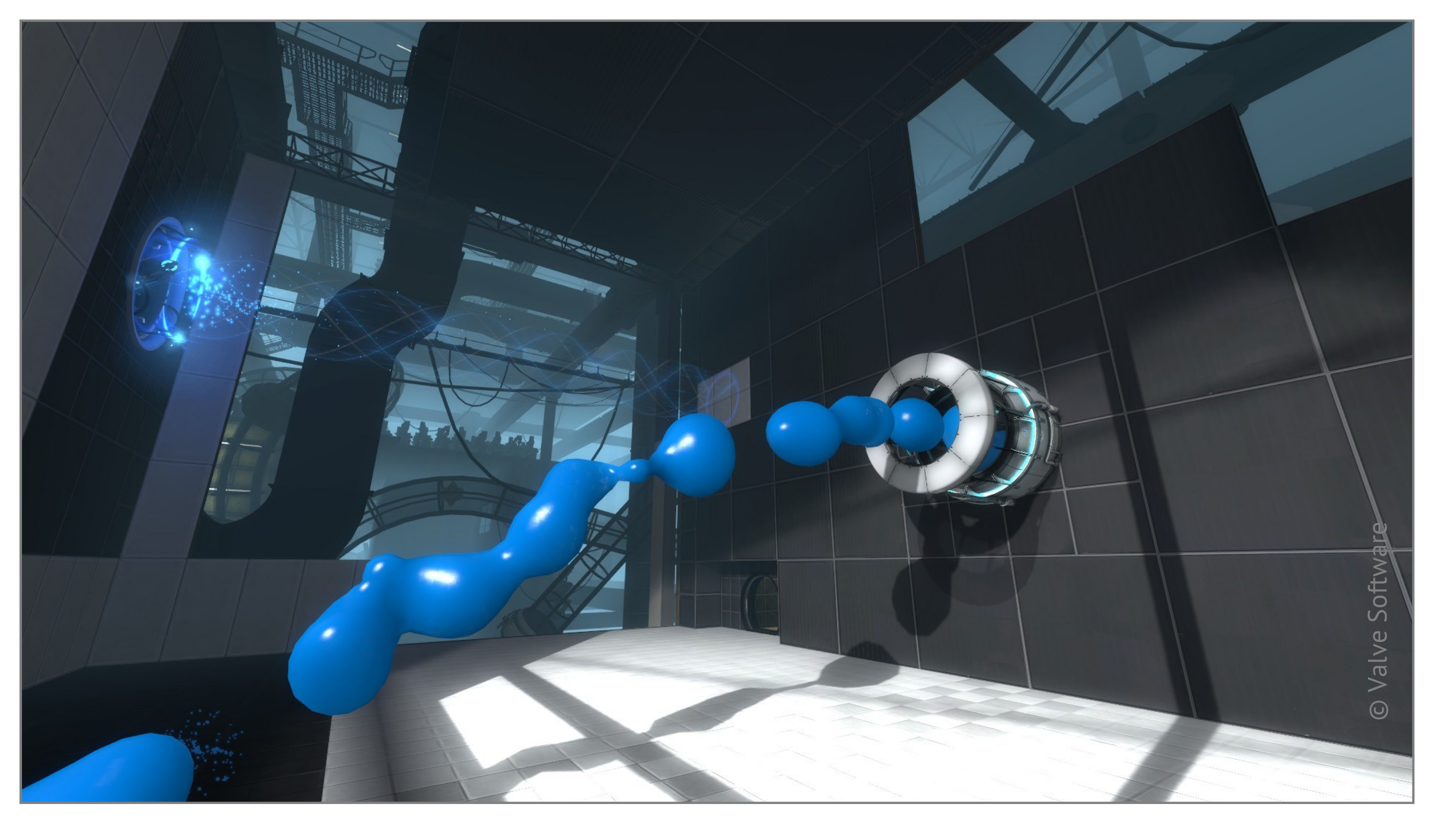


Pour commencer, Portal 2 est à la fois un jeu d'action et de réflexion. Il fait office de suite à un premier épisode, certes salué pour son originalité et son système de jeu, mais très critiqué en terme de durée de vie. Un même temps de jeu palié dans un deuxième épisode qui gagne en profondeur. Intrigue étoffée, rythme de jeu varié, ajout d'un mode multijoueurs, etc : on assiste à une continuité intelligente entre les 2 épisodes (pour les connaisseurs) et un renouvellement au sein même de cet opus !

Le principe de Portal est, de prime abord, simple : vous dirigez Chell, une humaine, en vue subjective (comme si vous étiez cette personne, donc en voyant par ses yeux), et qui sera très rapidement munie dans le jeu d'un générateur de portails *(portal gun)*. À l'aide de ce bijou de technologie, vous allez pouvoir défier les lois de la physique en créant, sur les surfaces adéquates, des *brèches* quantiques. Deux couleurs de portails (le bleu et l'orange) sont complémentaires : une brèche d'une couleur communique avec l'autre. En premier lieu, la gestion des portails peut déconcerter, mais le didacticiel est indéniablement bien conçu pour vous guider dès le départ. Ces bases solides vous serviront au fur et à mesure que les mécaniques de jeu se complexifieront.

Activer un interrupteur, sauter, saisir et bouger des objets (en particulier divers cubes) : voilà les autres interactions notables.
Mais c'est une réelle variété en terme de *gameplay* qui s'offre à vous, alors que les actions de base sont, comme vous avez pû le constater, peu nombreuses. En effet, des gels de répulsion, de propulsion, des ponts de lumière, des lasers *et bien plus* apparaîtront au cours du temps, ainsi que d'autres obstacles (tourelles, ...). Le but est de parvenir à s'extirper de chaque salle de test en résolvant le ou les problème(s) posé(s). Au début, il suffira de presser une dalle ou un bouton, mais la difficulté sera évidemment croissante, sans jamais être véritable prise de tête. Ajoutez à cela que le jeu n'est en rien répétitif et vous commencez tout juste à être séduit ...

On ne peut que saluer des choix artistiques audacieux comme le game design, très épuré. Vous évoluerez dans des décors minimalistes qui participent au cachet et à l'ambiance générale. Les graphismes sont quant à eux corrects ; le jeu étant fluide. La bande-son est elle aussi très agréable et bien sûr ac-



cordée à l'atmosphère futuriste.

Ce que vous apprécierez surtout et qui fait la particularité de Portal, ce sont ses dialogues intelligents, voire brillants, qui de plus sont très bien doublés en français ! L'humour (noir ?) est omniprésent tout au long du jeu et vous fera **au moins** sourire, tant GLaDOS se montre sadique et de mauvaise foi. Ses remarques acérées ponctuent d'une belle manière la progression du joueur. Sans exagérer, c'est un réel plaisir de jouer à Portal !

En terme d'histoire, vous aurez le droit à un début *in medias res* (en pleine action). La trame narrative est très originale, à l'instar du premier Portal. Le scénario est bien écrit, efficace : ça fonctionne. C'est une suite logique au premier épisode, mais je n'en dis pas plus … Le prologue apparaît audacieux car il en dévoile un peu … sans en dire trop, ce qui motive le joueur qui veut poursuivre l'aventure ! J'ai moi-même eu envie de me procurer Portal premier du nom afin de connaître l'histoire antérieure !

Quant au mode coopératif, nouveauté remarquable par rapport au précédent opus, il se révèle plutôt agréable, allongeant la durée de vie et *creusant l'univers* dans un centre d'entraînement. Vous incarnerez 2 robots et devrez résoudre **à deux** des casses-têtes inédits dans une multitude d'autres salles. La narration y est de mon point de vue un peu plus faible (quoique GLaDOS continue délibérément de vous railler). Mais la coopération requise pour réussir les différents défis maintient un réel intérêt pour ce mode de jeu.

Je souhaitais vraiment dans cet article souligner la singularité du titre, peut-être méconnu de certains et qui gagnerait assurément à être popularisé. D'autant plus que Portal 2 est jouable sur PlayStation 3, Xbox 360 et ordinateur (Mac ou PC).

En somme, voilà un bilan (très!) positif pour ce jeu, qui ne déçoit pas et parvient même à améliorer le premier de la série. Il faut le tester pour le comprendre et l'apprécier. Portal 2 est décalé, mais dans le bon sens du terme … et surtout innovant dans l'industrie vidéoludique.

En témoigne l'idiome désormais culte *'The cake is a lie' (le gâteau est un mensonge),* tiré du premier Portal !

Tristan



Directeurs de la Publication. Rédacteurs en Chef. **Baptiste Thevelein** et **Quentin Tenaud**

Coordination de la Rédaction. **Célia Renart**

Correction. **Célia Renart** et **Johanne Lautridou**

Rédaction. **Juliette, Elise Verger, Margot Pernet, Claire Leys, Eileen, Marin, Noa, Lisa, Alexandre, Justine, Mélanie, Victor, Maurane, Antoine, June de Witt, Amélie, Jodie, Sinh, Clément, Marine, Yohan, Laurie, Soizic, Léo, Barbara, Peter Coffin, Anaïs Zitter, Dimitri Laurent, Marion, Basile Frigout, Emily, Tristan, Mary, Kentin, Antoine**

Photographie. **Charline et Solène**

Dessin et Illustration. **Aiko Tenshi**

Edité par la Junior Association Inspira-Maze n° '23690550501009, habilitée depuis le 21 Octobre 2009 par le Réseau National des Juniors Associations. Baptiste Thevelein, Président. Basile Frigout, Vice-Président. Quentin Tenaud, Vice-Président. Niels Enquebecq, Trésorier. Séréna Deguette, Secrétaire. Manon Emo, Secrétaire-Adjointe.

Photographie de Couverture. **Pauline Darley pour Lussi in the Sky**

Un énorme merci à. **Réseau Jets d'Encre, Agence de presse Mathpromo, Agence de promotion Ephelide.net, Réseau National des Juniors Associations, Association Prix Femmes dans la Ville, Lycée Jean-François Millet, Commune de Vasteville, Commune d'Acqueville, Commune de Vauville, Ville de Cherbourg-Octeville, Les Adolérables.**

La version papier sur laquelle nous travaillons depuis la création du magazine Maze sera disponible à partir du prochain numéro, le 5 mai 2012, au prix de 5€ par magazine (hors frais de port) et de 89€ par an pour les abonnements.

Contactez la rédaction. Par téléphone : 0972199236 (prix d'un appel local). Par email : hello@mazemag.fr